5 centimes

La Petite Gironde

5 centimes

45e ANNEE – N° 15.685

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

DIMANCHE 13 JUIN 1915

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir): Bordeaux, Paris et l'étranger.
2e Édition: Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure.
3e Édition: Charente-Inférieure.
4e Édition: Charente.
5e Édition: Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient, Hérault.
6e Édition: Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition: Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition: Landes, Basses-Pyrénées, Espagne.
9e Édition: Lot-et-Garonne, Gers.
10e Édition (Matin): Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arrt de Bergerac.
11e Édition (Matin): Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas.
12e Édition (Matin): Bordeaux et communes suburbaines.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. / 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

		La ligne			La ligne
Annonces dernière page (dix col. en 6)		1f 75	Faits Divers...	(sept col. en 7)	7f
Réclames d° d°		(sept col. en 7) 3 50	Chronique Locale	(sept col. en 7)	11
S'adresser pour les annonces	A Bordeaux	Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre.			
	A Paris	Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.			

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies	6 50	12	24
Etranger (Union Postale)	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

Les Elections grecques

Les élections générales qui auront lieu en Grèce dimanche, 13 juin courant, seront extrêmement importantes, en ce sens qu'elles vont décider de l'avenir de l'hellénisme lui-même. Les électeurs sont appelés à se prononcer entre deux politiques, celle de M. Venizelos et celle du ministère en fonctions. M. Venizelos a été évincé du pouvoir par la couronne pour avoir préparé l'intervention militaire de son pays aux côtés de la Triple-Entente. Il avait eu une vision très nette des devoirs qu'imposait à l'hellénisme la situation actuelle en lui offrant la chance inespérée de réaliser son programme, de donner enfin à ses rêves de grandeur l'existence matérielle pour laquelle ont combattu et souffert tant de générations.

M. Venizelos avait négocié si habilement que la Grèce s'assurait la possession de Smyrne et de vastes territoires dans l'Asie-Mineure. Et comme cet agrandissement territorial était de nature à provoquer les réclamations de la Bulgarie, il n'hésita pas, avec son sens profond des nécessités politiques, à négocier avec elle sur la base de la restitution de Drama et de Cavalla pour prix de son alliance. C'était, dans son ensemble, un plan d'une géniale hardiesse. Le roi recula devant son exécution. M. Venizelos se retira. Ce fut tant pis pour les destinées de l'hellénisme.

Pour gagner la confiance du pays, resté fidèle au grand homme d'Etat qui venait de tomber si fâcheusement, les successeurs de M. Venizelos au pouvoir s'efforcèrent, au début, de laisser croire qu'ils continueraient sa politique et qu'ils ne se trouvaient en désaccord avec lui que sur une question d'opportunité. Mais, avec le temps, il a bien fallu que M. Gounaris démasquât ses batteries. Il se déclara partisan de la neutralité absolue, sans pointe amicale, ajoutait-il, pour les uns ou pour les autres des belligérants. Mais M. Zographos, son ministre des affaires étrangères, adressait plus explicitement à M. Venizelos le reproche de s'être montré trop enclin aux concessions territoriales. Il a fallu la publication même du mémoire adressé au roi par M. Venizelos pour montrer l'équivoque où l'on se complaisait à le placer avec l'espoir de le perdre dans l'affection du corps électoral.

Il est bien établi aujourd'hui, comme l'a déclaré mélancoliquement l'illustre homme d'Etat en se retirant, que la Grèce a laissé passer l'heure de réaliser ses aspirations nationales, aussi grandiosement au moins que M. Venizelos en avait dressé le plan. Les adversaires ne désarment pas pour autant. Leurs journaux s'efforcent d'accréditer l'opinion que son retour au pouvoir signifierait l'entrée de la Grèce dans le conflit actuel et l'accord de concessions territoriales à la Bulgarie. Ils feignent d'oublier que, depuis son départ, la situation a été totalement modifiée par suite de l'intervention de l'Italie, et des négociations qui se sont engagées entre la Bulgarie et la Roumanie.

Il en résulte qu'une nouvelle étude de la question et de nouvelles négociations seraient nécessaires. Ce n'est qu'après cela qu'une décision pourrait être prise par M. Venizelos au sujet de l'intervention avec des garanties et des compensations territoriales. Les journaux austro-allemands le savent bien. Mais ils font leur jeu en faisant celui du gouvernement, c'est-à-dire en s'appliquant à embrouiller le débat pour que le corps électoral n'y comprenne plus rien. Malgré tout, la grande majorité de l'opinion grecque paraît continuer à rester attachée à M. Venizelos, car elle distingue nettement que seule l'exécution de son programme peut permettre à la Grèce d'étendre largement les limites du royaume et de prendre part plus tard aux conférences qui auront lieu pour dresser la nouvelle carte d'Europe.

A en croire les informations qui parviennent d'Athènes, le parti venizeliste serait sûr du triomphe aux élections de dimanche prochain. Mais il convient de se garder des pronostics, car nul ne peut se flatter de connaître l'opinion des provinces nouvellement rattachées au royaume. Et puis, il faut compter sur la pression que ne va pas manquer d'exercer l'administration sur les électeurs. Quoi qu'il en soit, la question se pose nettement devant eux: voter pour les candidats venizelistes, c'est être fidèle au grand passé de l'Hellade qui veut redevenir grande; voter pour les candidats officiels, c'est abdiquer les droits historiques du jeune royaume. C'est ainsi que les feuilles venizelistes d'Athènes envisagent le scrutin de dimanche.

Alban DERROJA.

Le Musée des Zouaves

Paris, 11 juin. — On écrit du front :

« On nous avait dit : « Il faut aller voir » le musée du 2e zouaves. C'est là-bas, » dans un coin du champ de bataille, à » quelques centaines de mètres des pre- » mières lignes. » Certes, les artistes poilus ont semé un peu partout sur le front les inventions de leur talent et des heures d'oisiveté, produisant ainsi pour le plaisir de produire, mais personne n'avait eu, croyons-nous, l'idée de rassembler en pleine zone de bataille une collection, d'organiser un musée en miniature.

» Nous sommes partis vers la fin d'un après-midi quasi-tropical. C'est dans le secteur un des endroits les plus agréables, tout près d'un moulin sis sur une petite rivière aux eaux sinueuses et claires. Une route passe, qui s'enfonce et disparaît sous des masses de feuillages la surplombant. Non loin du moulin, en avant, la route, à présent découverte, est brusquement coupée par un retranchement qui a l'ampleur d'une barricade. Des gabions pleins de terre et des troncs d'arbres se superposent et forment par devers nous des escaliers qui sont comme des étages successifs.

» Or, c'est contre cette barricade formidable pour résister à toutes les secousses que se trouve accrochée la bibliothèque contenant sur ses étagères ou rayons, dans un beau désordre artistique, toutes les richesses du musée du 2e zouaves. Par devant, la bibliothèque est close au moyen d'un grillage en fils de fer qui est une défense contre les mains des futurs touristes trop indiscrets.

» Le 2e zouaves n'est plus là. Il a eu, dit-on, depuis son départ le temps de créer à la gloire de l'armée française une galerie bien différente qui renferme la plus belle collection d'actions héroïques et de folles prouesses. Néanmoins, le musée du 2e zouaves est resté, attestant qu'ici furent de rudes combattants qui étaient en même temps des gens d'esprit et des artistes.

» De ce musée, la banalité est exclue. Foin de ces bagues en aluminium dites bijoux des tranchées, que le premier poilu vous tourne et vous polit mieux qu'un bijoutier et qui sont devenues camelote de bazars; foin de ces encriers si facilement installés au creux de la fusée d'un 77 ou d'un 105. Toutes les œuvres retenues par le jury et exposées ont un cachet personnel bien plus accusé. Elles sont pour la grande part taillées, ciselées, sculptées dans une marne aux blancheurs immaculées : portraits, charges, caricatures, reproductions d'objets divers; chaque œuvre dûment signée est un trait d'esprit, une trouvaille d'ingéniosité ou une affirmation de talent; la collection tout entière constituerait le clou d'une exposition parisienne artistique. La dernière pièce dont elle s'est enrichie est un buste du président de la République. Il est l'œuvre des soldats du .... d'infanterie, successeur des zouaves. »

La Contrebande par la Suisse

Rome, 11 juin. — Malgré toute la bonne volonté du gouvernement et des autorités fédérales, la contrebande en faveur de l'Allemagne et de l'Autriche se poursuit toujours sur une vaste échelle en Suisse. La façon d'effectuer la contrebande est très simple. On fait de fortes importations de marchandises, puis on les exporte au delà de la frontière.

NOS ALLIÉS BRITANNIQUES

LORD CURZON DANS UN VILLAGE BOMBARDÉ
Cliché DAILY MAIL

LA REVANCHE

LE KAISER. — Cette petite Marianne... Je n'aurais jamais cru qu'elle eût tant d'estomac... J'ai beau tricher, elle est f..... de me faire kapot!

Dessin inédit d'ALBERT GUILLAUME. Cliché de la « PETITE GIRONDE »

Le lieutenant aviateur J.-P. Mills, qui a incendié un hangar d'aviation en Belgique
Cliché DAILY MAIL

Serbie et Albanie

Nisch, 10 juin. — Au commencement de la guerre actuelle, l'Autriche-Hongrie fit de son consulat à Scutari le centre des opérations contre la Serbie. Dès les premiers moments de cette guerre, il apparut clairement à la Serbie que son front contre l'Autriche-Hongrie s'étendrait aussi tout le long de la frontière albanaise, car il y avait eu déjà cinq incursions importantes d'Albanais sur le territoire serbe : deux dans la direction de Chafa-Santiet-Strouxa et Ochrid, deux dans la direction de Prisrend et une dans la direction de Sainsnoum. Un grand nombre d'officiers autrichiens et turcs travaillaient inlassablement, de sorte que ces attaques avaient de plus en plus de chances de réussir. C'est surtout sur ce front que la déclaration de guerre sainte aida moralement l'Autriche en fanatisant la population sauvage de l'Albanie. La dernière incursion des Albanais avec des canons et des mitrailleuses autrichiens fut dirigée sur Paragents et Albassam. Les Austro-Hongrois placèrent la Serbie dans un dilemme : ou bien continuer à laisser les frontières de ce front sans défense, ou bien les défendre en occupant les premiers points stratégiques. Les Serbes durent se résigner à cette dernière hypothèse, car dans le cas contraire, de nouveau, dans un court délai et au prix de sacrifices beaucoup plus lourds et en affaiblissant ses forces des autres fronts, mais avec moins de chances de succès faciles, la Serbie aurait eu à lutter toujours au même endroit avec le même agresseur. Les Albanais continuent à croire que, malgré la guerre, la force de l'Autriche-Hongrie n'est pas brisée, et que l'Autriche-Hongrie est toujours en état de les protéger.

La Serbie sait que la question de l'Albanie sera définitivement résolue par l'Europe, mais elle a conscience aussi que les mesures prises le sont autant dans l'intérêt des grands alliés que dans le sien propre, car elles sont prises dans le but d'assurer une frontière ouverte sur ce front et de libérer enfin une partie de l'armée qui était bloquée sur cette frontière. C'est pourquoi la Serbie s'est arrêtée sur sa première ligne stratégique, après avoir détruit ce foyer que les Austro-Hongrois et les Turcs ont fait d'Elbassan et de Tirana.

VERS DE SOLDAT

Nous devons à la guerre une magnifique floraison d'héroïsme et de poésie. Elle a mis le feu aux poudres et à l'imagination. Jamais à aucune époque de notre histoire et même à la date annuelle des Jeux floraux nous n'avions assisté à une éclosion aussi prodigieuse de sonnets, de strophes et de stances.

De braves gens qui n'avaient jamais taquiné la Muse lui font des déclarations brûlantes. Tous les âges, toutes les professions, tous les sexes (même celui de l'Auvergnat) font assaut de rimes et de rythmes chevillés de bonnes intentions. Il doit y avoir quelque part des ateliers de poésie de guerre...

Et ce n'est pas seulement dans le civil que sévit la fureur poétique. Dans les tranchées on feuillette le Dictionnaire des Rimes. Entre deux bagues amoureusement ciselées pour la famille, on polit une strophe, on lime une ballade, on tourne une chanson. Et la poésie, à défaut d'écriture artiste, garde le reflet des émois partagés, le frisson de la mort allègrement bravée.

Il en va de même, d'ailleurs, chez les Boches. Ils n'ont pas la main agile et souple de nos poilus. Ils ne s'improvisent pas orfèvres. Ils préfèrent écrire de petits poèmes, au moins ceux qu'éclaira le Bienfait de la Kultur. Mais ces pages n'ont rien de l'entrain, de la verve ironique et plaisante de nos soldats, qui ne cultivent pas le genre funèbre. Les anciens, ceux de Waterloo, avaient tous sur eux des cahiers de chansons. Nos hommes les font eux-mêmes avec de la belle humeur et de l'espoir.

Les Boches s'adonnent plutôt à l'élégie. Le cantique et le poème macabre ont toutes leurs complaisances. Vous en jugerez par cet échantillon trouvé sur un réserviste allemand de la 2e compagnie du 50e d'infanterie, fait prisonnier quelques jours après le combat de Combres :

« La hauteur de Combres ! Souvent on la cite !

» L'enfer de Combres ! voilà le nom qu'elle mériterait.

» On en revient couvert de boue et de sang.

» Et la folie erre dans notre regard !

» Celui qui passe quatre jours et quatre nuits dans cet enfer, et qui revient vivant, celui-là n'a pas besoin de raconter ses exploits !

» Les obus enterrent les cadavres ! Horreur !

» Les obus les déterrent de nouveau.

» Si, blessé, tu tombes sur ce champ de carnage, abandonné par tes forces, tu étoufferas dans la boue.

» Et plus d'un camarade étouffe ainsi.

» D'autres, cherchant dans l'abri un refuge, se trouvèrent

» Ensevelis vivants dans la tombe !

» Des deux cents hommes de la 2e compagnie,

» Un sur dix seulement revint !

» Voilà le sort du 50e régiment,

» Et c'est ainsi que versera son sang

» Tout régiment qui escaladera la hauteur,

» Qui entrera dans l'enfer de Combres ! »

La moralité de ce petit poème c'est d'abord que les nôtres tapent dur et qu'on ne les « a » pas. Et puis qu'on peut tout de même se tirer d'affaire avec nos poilus en leur demandant la vie sauve. Le sacrifice héroïque jusqu'au bout, ça se chante chez les Boches, mais ce n'est pas de la poésie vécue !

P. B.

Le lieutenant aviateur P. Wilson, qui a pris part à l'attaque du hangar d'aviation
Cliché DAILY MAIL

VIBRANT APPEL de M. Lloyd George

Cardiff, 11 juin. — M. Lloyd George, adressant un magnifique appel aux travailleurs, dit que ce qu'il demande particulièrement, à l'heure actuelle, c'est leur concours. Il faut le concours de leur habileté technique, le concours de toutes les forces et de toutes les ressources des patrons et des ouvriers, pour la fabrication des munitions.

M. Lloyd George les exhorte tous à répondre à son ardent appel et à transformer les ateliers en arsenal national :

« Il faut que dans les années à venir, lorsqu'ils parleront de la grande guerre, ils puissent le faire sans que leur monte au visage le rouge de la honte ou de la lâcheté.

» Arborez le drapeau britannique sur vos usines et sur vos ateliers, dit M. Lloyd George. Recrutez, enrôlez tous vos tours, tous vos établis. Transformez vos établis et vos machines-outils en bataillons, et avec eux nous chasserons l'ennemi des territoires qu'il a torturés, dévastés, foulés aux pieds, souillés, et nous rétablirons la liberté sur son trône.

» Cette guerre est une grande guerre, une terrible guerre, et il est impossible à la Grande-Bretagne de reculer sans effacer son nom de la carte du monde comme grande puissance. »

M. Lloyd George mentionne particulièrement les récents succès au cours desquels les Français ont abattu à coups d'obus puissants et d'explosifs les fils de fer, les parapets et les retranchements.

LA SITUATION

L'Autriche a perdu ses avantages sur l'Italie

Paris, 11 juin. — La guerre austro-italienne de 1915 n'a pas commencé comme un duel loyal, où les deux adversaires ont des épées de même longueur. Elle s'est engagée sur les frontières entre lesquelles Bismarck a voulu enfermer l'Italie en 1866, frontières faites tout exprès pour faciliter une offensive autrichienne et pour affaiblir la position défensive des Italiens. C'est ce qu'il faut toujours avoir dans l'esprit quand on regarde se dérouler le combat : nos alliés italiens, avant de porter des coups graves à l'Autriche, sont obligés de prendre des précautions contre elle et de rétablir l'équilibre des chances. Ce travail de redressement touche à sa fin. Voyons comment l'armée italienne, menacée de toutes parts au début de la campagne, a acquis, dans plusieurs directions, la possibilité de menacer l'ennemi.

Les premiers communiqués italiens ont annoncé l'occupation d'une longue série de positions stratégiques. La multiplicité même de ces opérations et la rapidité avec laquelle elles ont été exécutées par les troupes de couverture montrent à quelle préparation méthodique et détaillée l'état-major italien avait procédé avant la déclaration de guerre. Mais il va de soi que l'avance des Italiens ne pouvait pas continuer ainsi sur tous les points à la fois. La configuration du terrain tendait à grouper les efforts en un certain nombre de faisceaux comme les ruisseaux qui descendent des montagnes se groupent en rivières dans les vallées les plus larges. D'autre part, toutes les opérations ainsi tentées dès le début de la guerre ne pouvaient pas réussir avec la même célérité : quelques-unes semblent avoir été d'abord « accrochées », par exemple dans la région de Caprile et du mont Padon, vers le 25 mai, ou bien au voisinage du col du Kreuzberg, vers le 3 juin. Aussi l'effort des Italiens paraît, à mesure que le temps passe, se concentrer sur quelques secteurs et laisser entre eux des zones provisoirement calmes.

Les communiqués italiens vous ont déjà signalé tous ces secteurs de succès (ou du moins tous ceux que le général Cadorna, homme très discret, a jugé bon d'indiquer), et je n'ai qu'à évoquer vos souvenirs en vous rappelant quelques noms.

A l'Assaut d'un Camp retranché et d'un Chemin de Fer

En partant du lac de Garde et en se dirigeant vers l'Adriatique, on trouve d'abord le secteur par lequel les Italiens s'acheminent vers les positions autrichiennes de Rovereto et de Trente. Ils ont franchi partout la frontière et ils gagnent du terrain à la fois du côté du Sud, en remontant l'Adige, par Ala, du côté du Sud-Est, en descendant la vallée de l'Arsa, par Valmorbia, et du côté de l'Est, en remontant la vallée du Sugana, par Tezze et Ospedaletto. La conquête de Trente et de Rovereto est une entreprise extrêmement laborieuse, mais les Italiens cherchent avant tout à se protéger contre une offensive autrichienne qui descendrait l'Adige, la Brenta : et dès maintenant il est devenu impossible de les refouler, par surprise, sur Vérone ou sur Bassano. D'ailleurs, les Autrichiens, qui avaient le tort de ne pas estimer à sa juste valeur l'armée italienne, ont perdu beaucoup de temps : leurs propres communiqués, qui reconnaissaient, dès le 27 mai, l'activité des gros canons italiens sur le plateau de Folgaria-Lavarone, ont annoncé le 6 juin seulement que l'artillerie lourde autrichienne entrait en action sur ce plateau.

Continuons à suivre la frontière. Laissons à notre droite Caprile et remontons à la haute vallée du Boite, autrement dit val Dampezzo. Là, en territoire autrichien, se trouve une *conca* fort intéressante, celle où un amphithéâtre d'hôtels et de villas entoure le village de Cortera.

Arrivée à Cortina, l'excellente route qui remonte le Boite croise un chemin qui vient de droite en passant par le col de Tre-Croci et un chemin qui vient de gauche en passant par le col de Falzarego : les Italiens ont occupé le premier de ces cols le 29 mai, tout en s'installant à Cortina même, et ils paraissent s'être rapprochés du second col le 8 juin « malgré une vive résistance de l'ennemi ». Mais poursuivons notre excellente route qui remonte le Boite. A 9 kilomètres de Cortina, au pied de deux hameaux qui s'appellent Son-Pauses et Podestagno, elle tourne brusquement à droite pour gagner, dix kilomètres plus loin, Schluderbach, d'où un nouveau tournant vers la gauche lui permet d'atteindre en une quinzaine de kilomètres Toblach, *station de la voie ferrée qui alimente tout le front autrichien de Carnie, entre le Trentin et le Frioul.* Les Italiens ont annoncé la prise de Son-Pousses le 9 juin, et la prise de Podestagno le 10. L'altitude et l'escarpement de ces montagnes dolomitiques ne permettent sans doute pas des progrès très rapides, mais vous devinez combien il est avantageux pour nos alliés de menacer la voie ferrée qui passe à Toblach.

Cette même voie ferrée, du reste, pourra être aussi en danger une soixantaine de kilomètres plus à l'est, dans la région d'Ober-Dranburg. Dès le début des hostilités, les Italiens ont voulu s'emparer du col de Monte-Croce ou de Ploeken, qui conduit du val Dagana dans cette région. Ils ont dû échouer le 25, puis ils se sont emparés à droite du col d'une montagne de 1,600 mètres environ, qui est appelée le Freikofel. Le 7, les Autrichiens annonçaient qu'ils avaient repris la montagne. Le 8 au soir, les alpins italiens les en chassaient, et le Communiqué italien du 10 nous apprend que les contre-attaques de l'ennemi ont échoué. Le succès des Italiens est d'autant plus remarquable que le col de Ploeken est un de ceux par lesquels les Autrichiens comptaient descendre en Italie et prendre à revers les armées qui combattent sur l'Isonzo. C'est tout le contraire qui risque de leur arriver.

Le Fossé de l'Isonzo est franchi

L'Isonzo : voilà le grand mot lâché.

Ce qu'on nomme habituellement front de l'Isonzo est une frontière sinueuse, longue à vol d'oiseau d'environ 130 kilomètres, qui s'étend depuis Pontebba, station du chemin de fer Venise-Vienne, jusqu'à la mer. Il est facile de voir que ce front se divise en trois régions : 1° une région de hautes montagnes, entre la forteresse autrichienne de Malborghetto, qui couvre le chemin de fer Venise-Vienne, et les pentes au sud du Monte-Nero ou Mont-Kern, qui dépasse 2,200 mètres; 2° une région de montagnes moyennes, qui s'étend jusqu'au nord de Goritz; 3° une région de plaine (plaine bordée à l'est par le plateau rocailleux du Karst, bien entendu) depuis la trouée de Goritz jusqu'à la mer.

Tout en faisant quelques démonstrations sur la région des hautes montagnes, dans les vallées de la Dogna et de la Raccolana, les Italiens ont occupé, le 1er juin, le sommet de la dernière de ces hautes montagnes, le Monte-Nero. Ils avaient passé l'Isonzo près de Caporetto ou Karfreit. Depuis lors, ils s'efforcent de descendre vers le sud-est, sur Tolmino, afin de couper le chemin de fer Salzbourg-Trieste à Santa-Lucia, et de s'ouvrir la route d'Idria. Les Autrichiens ont fait venir des renforts en toute hâte, et la lutte est acharnée. Le 7, l'ennemi a annoncé l'évacuation par les Italiens d'un village appelé Kan, qui est situé à flanc de montagne, à 8 kilomètres au nord-ouest de Tolmino. Mais ce détail même montre que nos alliés avaient fait de larges progrès sur la rive orientale de l'Isonzo.

Les ont-ils faits surtout avec l'arrière-pensée de retenir en cet endroit le gros des forces autrichiennes ? On le croirait volontiers, car leur but principal devait être de passer l'Isonzo beaucoup plus bas, là où la plaine s'étend assez largement sur la rive orientale et où l'armée qui vient de forcer le passage peut se déployer à l'aise.

Ces conditions ne se trouvent remplies qu'aux environs de Monfalcone, et, dès le 29 mai, des avant-gardes italiennes essayaient d'y passer le fleuve par surprise. Elles ne réussirent point, assure un Communiqué autrichien, et les Communiqués suivants enregistrèrent une série de prétendus échecs italiens plus en amont, à Sagrado, à Gradisca, à Goritz. Mais le 8, tandis que les Autrichiens continuaient à défendre « victorieusement » l'Isonzo, là où les Italiens ne pensaient probablement pas à le franchir, nos alliés le traversaient près de Monfalcone et occupaient cette ville. Du coup, les Autrichiens perdent leur grand chantier de constructions navales; l'un des deux chemins de fer qui relient Goritz à Trieste est coupé, et les Italiens, reprenant les ruines du fameux donjon que la République de Venise avait construit là pour arrêter les Turcs, il y a quatre siècles, escaladent les premières pentes du Kart.

Au même moment, les Russes rejetaient au sud du Dniester l'armée austro-allemande du général von Linsingen, renforcée par des éléments de la garde prussienne et chargée de frapper vers Lvow un coup décisif... qui n'aura pas été frappé dans le sens que l'ennemi espérait.

Voilà des nouvelles qu'on n'apprendra pas sans émotion à Bucarest.

Jean HERBETTE.

Quatre Fils tombés en Braves

Châlon-sur-Saône, 11 juin. — La famille Tramaille, fermière aux Crépins, vient d'apprendre la terrible nouvelle que ses deux fils sont tombés au champ d'honneur le 13 mai au matin et à dix minutes d'intervalle. Cette honnête et laborieuse famille avait quatre fils mobilisés, qui sont morts pour la patrie. Il lui reste un fils de la classe 1917.

LES GLORIEUX « TOMMIES »

LA PROMENADE DES BLESSÉS A LEICESTER
Cliché DAILY MAIL

FEUILLETON DE LA « PETITE GIRONDE » DU 13 JUIN 1915. (57)

L'ÉTRANGER

Par Charles MÉROUVEL

PREMIERE PARTIE

Le Mariage de Jean Bures

XV

Aux Quatre-Vents

(Suite)

Ils étaient devant la porte du cabaret. La jeune fille se pencha sur la gauche et tendit l'oreille.

— Tenez, fit-elle, voilà encore une de ces satanées machines qui s'amène, et d'une vitesse du diable !

En effet, on entendait dans la directions des Roches un roulement sourd qui devenait de plus en plus distinct. C'était comme un cyclone qui se serait approché.

Pauline reprit :

— Je parierais dix sous contre deux que c'est le jeune M. Marcel qui est dedans. Il n'y a que lui au pays pour marcher de ce train-là.

Jean de Bures avait froncé le sourcil. Il demanda :

— Il est donc aux Roches, M. Marcel ?

— Vous ne le saviez pas ?

— Je ne vois personne.

— Lacaille ?

— Quelquefois, mais rarement. Il y a bien une huitaine que je ne l'ai aperçu.

— M. Marcel est arrivé il y a deux jours avec deux de ses amis, un jeune comte breton, très bien, qui s'appelle M. de Kermel, et un grand bon garçon, M. Rouville, un Bordelais. Il paraît que M. Rouville et M. Marcel ne se quittent pas...

— Comment le savez-vous ?

— C'est Fayot qui l'a dit au père Broudet, le jardinier. Le père Broudet a passé hier en voiture dans l'après-midi et nous a raconté la chose. On mène joyeuse vie aux Roches, mais il paraît que le jeune monsieur a quelque chose sur l'esprit... Il n'est pas si gai ni si fou qu'à ses autres voyages.

L'auto en effet s'approchait avec une vitesse infernale.

Jean de Bures ne voulut pas se trouver à son arrivée. Sans preuves, sans certitude fondée sur un indice irrécusable, il ne doutait pas que Marcel Debordes ne fût l'auteur de l'enlèvement d'Hélène. Et il avait peur d'éclater en sa présence.

Il fit un signe au père Chenu et, l'entraînant sous une tonnelle couverte de plantes de toutes sortes qui la couvraient comme un dôme verdoyant, il lui dit :

— Je ne veux pas me trouver en face de cet homme.

— Pourquoi ?

— Ne l'avez-vous pas compris ?

— Peut-être, mais vous n'avez que des doutes et il faut vous contenir. D'ailleurs, ne vous faites pas d'ennemis... avant l'élection.

Jean de Bures allait répliquer : « L'élection ! Qu'est-ce que ça me fait, votre élection ? »

L'ancien facteur de l'Orléans insista :

— Le mal est fait. Plus tard, quand vous serez à Paris, devenu un personnage, il sera temps de songer à cette vengeance qu'il ne faut pas brusquer... Aujourd'hui, que pourriez-vous ?

— Le tuer !

Le malheureux prononça ces deux mots avec une sauvage énergie.

— Serait-ce si facile ! Il est très fort à toutes les armes, ce jeune Marcel, tout le monde le sait. Son frère Robert et lui tirent l'épée et le pistolet comme les meilleurs maîtres... C'est connu... Donc, à moins de l'assassiner...

Jean de Bures tressaillit. Le père Chenu avait raison. Il fallait temporiser, user de patience.

— C'est bien, dit-il, recevez-les. Je reste ici.

Il s'assit sous la tonnelle, appuya son front à ses poings fermés et ses coudes sur une petite table rustique.

Et tout à coup il eut une vision.

Dans la lumière crue de la cour, sur le sol blanc comme de la craie, par l'ouverture de la tonnelle sous laquelle il se tenait à l'ombre, il venait d'apercevoir l'auto qui opérait son entrée en décrivant un magistral demi-cercle, pour se remiser sous un vaste hangar.

Le mécanicien quittait son siège et ouvrait les portières à ses trois voyageurs, dont les deux plus sveltes et minces s'éloignaient de quelques pas, tandis que le plus grand restait en arrière.

C'était une sorte de colosse, avec de larges épaules, une vaste poitrine, un cou musculeux et une peau colorée par un sang vermeil comme du bordeaux dans une coupe de cristal.

A la vue de ce géant au torse de lutteur, Jean de Bures se disait qu'il l'avait déjà vu et que sa silhouette ne lui était pas inconnue.

Tout à coup il se souvint. C'était l'homme du landau qui avait enlevé mademoiselle de l'Aubière.

Pouvait-on s'y tromper ? C'était lui qui était sur le siège, conduisant l'automobile du rapt, la pilotant à travers bois, et la lançant à toute vitesse sur la grande route au moment où il allait la rejoindre.

Sans doute il n'avait pas aperçu son visage. Ces chauffeurs ont des accoutrements de sauvages sous lesquels un fils ne reconnaîtrait pas son père. Mais quel autre aurait pu avoir cette ampleur de formes, cette imposante carrure !

Les trois compagnons s'étaient dirigés vers l'écurie placée auprès du hangar.

— Tiens, fit Marcel Debordes, une bête que je connais...

— Pas mauvaise, déclara le Bordelais en détaillant de sa canne, comme un maquignon, les diverses parties du cheval. Bons aplombs, pas de mollettes, l'encolure légère... A qui est-ce ?

Marcel Debordes prononça un nom à l'oreille de son ami, qui se mit à rire :

— Ah ! vraiment !

— Oui, je l'ai vu souvent. Même un jour, sous le balcon de l'Aubière, j'ai assisté à une petite scène... Le cavalier ne s'embêtait pas... La belle Hélène se penchait vers lui et les deux têtes se trouvaient à la même hauteur, unies dans un baiser.

— Chut ! fit Rouville. Si le cheval est ici, le maître ne doit pas être loin. De la prudence !

Jean de Bures les dévorait du regard.

Il n'entendait pas les paroles, mais, à l'expression des deux visages frappés en plein par les rayons du soleil et dont aucun détail ne lui échappait, il en devinait presque le sens.

Oui, c'étaient bien là ces millionnaires, ces privilégiés, ces favoris du sort, qui étaient venus troubler sa vie si bien cachée dans ce coin de Sologne, détruire ses espérances, jeter sur son chemin la pierre d'achoppement contre laquelle elle se brisait.

Et pourquoi ? Par caprice, par passe-temps, par désœuvrement peut-être.

Est-ce que les femmes leur manquaient à Paris, les filles de joie, les prostituées de tout ordre et de tout rang, les grandes dames toujours prêtes à tromper des maris occupés ailleurs, les malheureuses auxquelles ils n'avaient qu'à montrer les billets bleus de leurs portefeuilles !

C'était donc cette Hélène qui lui était promise, cette violette enfouie sous les verdures de sa fenêtre, qu'il leur fallait ! Misérables !

Un instant il se souleva à demi, prêt à s'élancer, à leur jeter sa haine à la face, et puis les paroles du père Chenu le calmèrent.

Que leur dire ? Quelle preuve invoquer contre eux ? Quel rôle stupide et déshonorant allait-il jouer ?

Il fit un effort sur lui-même, avala d'un trait un grand verre d'eau fraîche et se retrouva plus calme.

Il allait se lever, lorsqu'une forte voix s'éleva à côté de lui. Elle disait :

— Par ici, mademoiselle... par ici.

C'était le chauffeur, suivi de la plus jeune des filles de la maison, Adèle Chenu, qui portait un plateau sur lequel il y avait une bouteille de vin blanc et un verre.

Au même instant, il entra sous la tonnelle en s'écriant :

— Au moins ici, on sera au frais, la belle !

Et apercevant Jean de Bures :

— Si je vous gêne, monsieur...

— Mais non, mais non, pas du tout. Il y a de la place.

— Vous êtes du pays, monsieur ?

— Des environs.

— Moi, je suis né en Normandie, mais à la vérité je suis un véritable enfant des Batignolles. Mon père était mécanicien au chemin de fer... je suis mécanicien dans les autos. Ça marche aussi vite, mais c'est plus dangereux... Seulement, on a moins de travail et les trois quarts du temps on flâne... Le métier n'est pas mauvais... Bonne paie et de la liberté... En plus, il y a le casuel, les réparations... les pourboires, quand on trimballe les amis du patron... Vous ne prenez rien ?...

— J'ai fini.

— Voulez-vous me permettre de vous offrir un verre de ce petit reginglard ?

— A charge de revanche, volontiers.

(A suivre).

DERNIERE EDITION

L'OFFENSIVE ITALIENNE

Les Troupes autrichiennes se replient sous la Poussée irrésistible des Italiens

COMMUNIQUÉ DU GRAND ÉTAT-MAJOR

Rome, 12 juin. — *La journée du 11 a été marquée par quelques progrès sur divers points du front. Une reconnaissance au delà du Monte-Nero a trouvé dans les gorges que notre feu avait dernièrement battues des débris de fusils et de mitrailleuses abandonnés par l'ennemi, et les cadavres d'une quantité d'Autrichiens.*

Des forces ennemies comprenant six bataillons, avec des mitrailleuses, d'après les dépositions concordantes des prisonniers, ont essayé, en venant de Plezzo, de prendre nos troupes à dos dans la région de Monte-Nero. La tentative fut déjouée par la résistance énergique et la rapide manœuvre des bersagliers et des alpins.

La ville de Gradisca, tenue depuis quelques jours par nos troupes avancées, est actuellement en notre solide possession.

Signé : CADORNA.

Mise en Etat de Défense

Genève, 11 juin. — La forteresse de Sempiano-Toce et les ouvrages secondaires de Paklansa et des localités de l'arrondissement de Domo-d'Osola ont été mis en état de défense.

Le Général Ricciotti Garibaldi simple Soldat

Milan, 12 juin. — Le général Ricciotti Garibaldi et ses quatre fils se sont enrôlés comme simples soldats au 61e régiment d'infanterie, les autorités militaires s'étant opposées à la constitution de corps de volontaires.

Bombes sur Venise

Milan, 11 juin. — Il était quatre heures du matin quand une vive canonnade annonça aux habitants de Venise la troisième visite des aéros autrichiens. En un instant, tous les postes antiaériens ouvrirent contre les appareils ennemis un feu violent de mitrailleuses, de canons, de fusils. On dit que les aéros autrichiens étaient deux, mais l'un fut obligé de rebrousser chemin. L'autre a pu survoler la ville et lancer une dizaine de bombes.

Au lieu de viser l'arsenal comme les fois précédentes, l'ennemi s'est acharné contre les hangars de Campaltone, où il a lancé deux bombes qui manquèrent le but et firent explosion loin du parc d'aviation en faisant une victime, un caporal du génie.

D'autres bombes tombèrent dans le Caalazzo; l'une cribla de projectiles l'embarcadère des bateaux de Saint-Marc et brisa les vitres de l'hôtel Monaco. Une bombe incendiaire près de Saint-Samuel perça un toit et tomba sur un lit sans faire explosion. Une autre fut lancée sur le quartier populeux de Catello, dans la calle del Forno, où elle démolit le comble d'une maison.

Il n'y eut pas d'autre dégât. Le combat aérien dura une demi-heure. L'aéro ennemi était un biplan du type Etrich. Poursuivi par nos avions, il fut obligé de s'enfuir. La foule se répandit dans les rues et la place Saint-Marc pour commenter avec le plus grand calme l'incursion ennemie.

Construction de Sous-Marins à Pola

Le Havre, 12 juin. — Une lettre d'Anvers apprend que les ouvriers allemands qui travaillaient à la construction des sous-marins à Hoboken ont terminé leur travail. Tous viennent d'être dirigés sur Pola (Autriche), où ils seront employés à des travaux du même genre.

L'Italie ne veut pas ravitailler ses Ennemis

Milan, 12 juin. — Le ministère italien des finances a ordonné la suspension des expéditions de denrées alimentaires destinées à la gare de Chiasso pour être réexpédiées. Sont exceptées les quantités bien déterminées de marchandises réellement destinées aux besoins de la Suisse. Cette excellente mesure est accueillie avec satisfaction. Elle supprime radicalement les tentatives de ravitailler par la contrebande les empires centraux.

Contre l'Espionnage

Udine, 12 juin. — La police a arrêté M. Moretti, concessionnaire de la vente des journaux à la gare, ainsi que toute sa famille. Les soldats du génie avaient découvert des signaux lumineux partant du toit de la maison habitée par M. Moretti.

Milan, 12 juin. — On a arrêté aujourd'hui quatre Autrichiens qui seront reconduits à la frontière.

L'Administration des Régions occupées par les Italiens

Rome, 11 juin. —De source officielle, on communique à la presse la note suivante :

« Dans tous les lieux conquis par la bravoure de nos troupes, on réorganise rapidement les services civils avec des avantages remarquables pour les populations. Dans les communes occupées, on procède régulièrement à la distribution de vivres et les administrations communales fonctionnent régulièrement, présidées et guidées par des personnes de confiance. L'assistance sanitaire et les autres services principaux sont assurés par des mesures opportunes appropriées à l'urgence et à la spécialité de chaque cas. Les fonctionnaires et les administrateurs s'emploient avec sérénité à résoudre les problèmes municipaux les plus urgents. »

Le Gouvernement autrichien se méfie de ses Troupes

Rome, 12 juin. — De l'examen de documents trouvés sur des officiers autrichiens prisonniers, il résulte que les commandements austro-hongrois, se préoccupant des faits graves qui se sont vérifiés au préjudice de la discipline de leurs armées sur divers fronts, ont établi pour la répression de la désertion à l'ennemi des règles spéciales démontrant à quels moyens extraordinaires de police l'ennemi est obligé de recourir pour son armée.

Ainsi, par exemple, on ordonne contre les déserteurs de sévères poursuites criminelles et non seulement on inflige des condamnations par défaut, mais on procède à la saisie de leurs biens et on prononce contre eux la déchéance de tous leurs droits civils. En outre, le commandement prévoit des sanctions rigoureuses contre les personnes obligées au service militaire qui essaient de se soustraire au service par de fausses déclarations de maladie.

On a saisi de nombreux documents qui établissent l'indiscipline des éléments destinés à la défense des Carpathes ou allant combattre contre l'Italie. On a relevé aussi des fautes administratives contre les officiers. Ces constatations ont provoqué la méfiance non seulement dans les milieux militaires, mais encore dans les rapports des citoyens contre lesquels, dans la crainte de tentative d'espionage, on a pris des mesures restrictives de la liberté personnelle qui peuvent être prescrites par tous les commandements militaires, surtout dans la zone de guerre.

Encore une Preuve de leurs intentions belliqueuses

Rome, 11 juin. — On télégraphie de Naples au « Giornale d'Italia » :

« Ces jours derniers on a déchargé dans l'arsenal le navire allemand « Bayern » qui, au mois d'août, s'était réfugié à Naples. Comme il était chargé de munitions, le gouvernement n'avait pas permis à ce moment leur débarquement. On vient de trouver à bord les munitions et les explosifs qui avaient été déclarés, mais on a trouvé aussi des canons, des mitrailleuses et des avions cachés au fond du navire. Ce chargement, n'étant pas déclaré sur le livre de bord, a été saisi par les autorités. »

Le « Giornale d'Italia » fait remarquer que le « Bayern » ainsi chargé de munitions quittait Hambourg environ vingt-cinq jours avant l'ouverture des hostilités entre l'Autriche et la Serbie, alors que personne ne songeait à une guerre européenne.

Les OPÉRATIONS RUSSES

Importants Succès en Courlande

Grosses Pertes austro-allemandes

COMMUNIQUÉ DU GRAND ÉTAT-MAJOR

Pétrograd, 11 juin. — *Dans la nuit du 10 juin et le lendemain, les Allemands ont renouvelé, après un furieux bombardement, leurs attaques opiniâtres à l'ouest de Chawli, sur le front du village de Kougi, du lac Rakievo et du village d'Einoraitsy. Pendant la nuit, les Allemands sont parvenus à plusieurs reprises sur quelques points jusqu'à nos défenses de fils de fer. Chaque fois ils ont été rejetés par notre feu, laissant devant nos tranchées des monceaux de morts et de blessés.*

Dans la région au nord de Chawli, un détachement ennemi, comprenant principalement de la cavalerie, a légèrement avancé dans la direction de Chakilovo, venant de l'ouest.

Sur la rive gauche de la Doubissa (sud de Chawli), de Chavliany à Betigola, nous avons pris l'offensive contre les forces allemandes qui avançaient sur ce front, et dans la matinée du 10 juin, nous avons remporté un important succès, ayant fait au cours d'une attaque vigoureuse de nuit plus de 500 prisonniers et repris des canons, des mitrailleuses et d'autres butins. L'ennemi a bombardé sans succès Ossovietz dans la soirée du 9 juin.

En Galicie, le 9 et le 10 juin, l'ennemi a continué ses attaques infructueuses dans la région de Moscisk.

Sur la rive droite du Dniester, le 9 et le 10 juin, nous avons continué à presser l'ennemi sur le front entre les rivières de Tismenitza et Svika, en faisant dans cette région un grand nombre de prisonniers et prenant des mitrailleuses et divers butins de guerre dont le compte n'est pas encore fait. Dans cette région, l'ennemi, pour couvrir sa retraite, a lancé dans la direction de Stryj-Nicolaïeff un train blindé et cinq automobiles blindées, soutenus par l'infanterie. Par le tir précis de nos canons, le train et les autos ont été forcés à une retraite rapide. Dans cette action, la tête de notre colonne d'infanterie prit une offensive énergique et fit entièrement prisonnière la 5e compagnie du 79e autrichien.

Sur la rive gauche du Dniester, sur le front Golechovo-Boukoczovtsy, dans la nuit du 10 juin, des combats opiniâtres se sont engagés pour la possession des villages de Golechove, Lapchine, Novochine, Vyschnuve, Kasara, combats qui se sont terminés comme il a déjà été annoncé par la défaite complète de l'ennemi, rejeté au delà du Dniester. L'ennemi a subi des pertes sévères près du village de Vyschnuve, dans le secteur tenu par la garde prussienne, où nous avons enlevé 10 canons, 18 mitrailleuses et un grand nombre de prisonniers déjà mentionnés dans le précédent communiqué. Les attaques de l'ennemi, le 9 juin, contre la tête de pont près de Galicz, ont été repoussées.

Le déploiement de nos troupes sur la ligne du Dniester en amont de Galicz a rendu nécessaire une modification correspondante du front. Nos troupes qui occupaient la ligne du Pruth pendant l'exécution de cette manœuvre, opérant à l'est de Stanislavoff, que nous avons évacué sans combat, ont repoussé près de Podlougie une attaque des Allemands, et plus au sud, dans la direction d'Otyne, nous avons fait, au cours de nos contre-attaques du 9 juin, 1,100 prisonniers.

LES DERNIERS COMBATS

Pétrograd, 12 juin. — La compagnie de la garde que nous avons faite prisonnière comptait, outre le commandant, trois officiers et chefs de peloton. Au moment de sa reddition, cette compagnie avait plus de 100 soldats non blessés.

Nous avons fait quelques centaines de prisonniers appartenant aux autres compagnies et au régiment le plus aimé à Berlin, appelé Maikaeffer (hannetons), malgré la présence de nombreux officiers dans les rangs ennemis.

Nous n'avons subi dans nos derniers mouvements offensifs sur le Dniester que des pertes faibles. Dans l'offensive, les pertes sont moins fortes que dans la défense des retranchements, sous le feu concentré de la grosse artillerie. Ainsi, dans l'offensive sur Demenkaliasna, ouest de Jidatcheff, nous fîmes prisonniers 620 Autrichiens, dont 19 officiers, et enlevâmes une mitrailleuse. Nous n'eûmes que 50 tués ou blessés.

Le gros de l'armée ennemie rompit notre front près de Stryj, puis marcha vers Jurawno, sur la gauche du Dniester. Cette manœuvre de l'ennemi consistait à renoncer à la poursuite de nos unités qui se retiraient vers le Dniester pour porter un coup sur tout notre front dans la région du Dniester. Le résultat de la marche de flanc de l'ennemi fut la concentration de quelques-unes de ses unités opérant dans la région de Sambor, sur le front Jurawno-Galicz.

Jurawno fut choisi pour le passage du Dniester, car les forêts de la rive gauche empêchaient l'utilisation de l'artillerie pour protéger le passage et exigeaient du temps pour que nos troupes pussent s'y installer. Mais les mêmes forêts furent la perte du centre de l'armée ennemie, qui s'y désagrégea. Les détachements isolés ne pouvaient s'appuyer sur l'artillerie.

Dans la direction de Nicolaïeff et Stryj, le peloton du sous-lieutenant Borodaovkine, soutenu par le feu de deux canons, ayant engagé le combat contre le train blindé et cinq automobiles blindées, entoura et fit prisonnière une compagnie du 72e régiment impérial, qui se rendit avec un officier et 125 soldats.

A Ossovietz, l'ennemi a recommencé à bombarder la ville ces jours derniers, vers cinq heures du soir, quand l'éclairage le favorise, et le bombardement a continué jusqu'au coucher du soleil. La forteresse n'a pas subi de dommages importants, malgré le fort calibre de l'artillerie de siège.

LES PERTES ALLEMANDES

Pétrograd, 12 juin. — Les troupes russes ont infligé de grandes et successives défaites aux Allemands dans le sud-est de la Galicie.

La lutte contre l'armée du général de Lissingen a duré deux jours; elle a été d'une violence extraordinaire. Des renforts venus de Lemberg ont donné la victoire finale aux armées russes, qui ont fait 10,000 prisonniers et capturé un grand nombre de canons.

Les Allemands ont perdu plus d'hommes pendant les six dernières semaines en Galicie que pendant les six mois précédents de la lutte contre les Russes.

Les récents succès russes ont été remportés grâce uniquement aux fusils et aux baïonnettes, car il y eut très peu d'obus tirés au cours de la dernière quinzaine.

LA GARNISON DE PRZEMYSL REPOUSSÉE

Genève, 11 juin. — La « Tribune de Genève » publie la dépêche suivante d'Insbruck :

« On mande de Przemysl que la garnison ayant voulu avancer vers la Wisnia a été repoussée par les Russes. Un général de division allemand et plusieurs officiers ont été grièvement blessés par un obus tombé sur le quartier général. Les pertes sont évaluées à 6,000 hommes.

TROUBLES A MOSCOU

Moscou, 11 juin. — Le commandant en chef de la ville expose que dans la nuit du 10 juin, de tristes événements se produisirent dans les rues de Moscou, dûs au désir d'expulser des fabriques et des usines les sujets des pays ennemis. Ces événements peu à peu prirent la forme de graves désordres. la foule ayant brisé les vitres et pillé les magasins dont les propriétaires ont des noms étrangers. Le commandant de Moscou déclare :

« Tout désordre à l'intérieur de la Russie relève l'esprit de nos ennemis, rend plus intense la résistance, ralentit notre victoire finale. Pensez, citoyens russes, à ceux qui luttent pour vous contre les Teutons. Ne les empêchez pas de remplir leur grande besogne, n'oubliez pas le pouvoir des autorités auxquelles l'empereur a confié la garde des intérêts de la Russie et qui sauront sauvegarder la patrie contre les attentats et maîtriser les égarements de la foule. Pour moi, détenteur de ce pouvoir, qui ai lutté dès les premiers jours de ma nomination contre le joug allemand, je saurai protéger les intérêts de ma ville natale contre les influences hostiles à la Russie. Je vous préviens que je ne souffrirai pas que mes ordres ne soient pas respectés. Je prendrai les mesures les plus énergiques contre toutes voies de fait, même visant la sécurité des biens des sujets des pays ennemis. »

COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 12 Juin (15 h.)

Rien à ajouter au Communiqué d'hier soir, si ce n'est de nouveaux progrès de nos troupes dans la région du fond de Buval (NORD DE LORETTE) et dans celle DU LABYRINTHE.

Ce matin, un brouillard épais règne dans le secteur au nord d'Arras.

Du 12 Juin (23 h.)

Dans la région AU NORD D'ARRAS, lutte d'artillerie particulièrement violente sur le plateau de Lorette. L'ennemi, dans tout ce secteur (Aix-Noulette-Ecurie), a cherché par un bombardement continu à gêner l'organisation des positions que nous avons conquises. Notre artillerie a riposté sur les tranchées et les batteries allemandes.

Dans la région de la FERME TOUVENT (sud-est d'Hébuterne), l'ennemi a lancé ce matin une contre-attaque qui a été facilement enrayée.

Rien à signaler sur le reste du front si ce n'est une action d'artillerie assez vive dans le secteur est de REIMS et sur le front PERTHES-BEAUSÉJOUR.

ETRANGE DÉCLARATION DE M. DERNBURG

L'ALLEMAGNE DEMANDERAIT une Paix honorable avant un mois

New-York, 12 juin. — M. Dernburg, avant de quitter les Etats-Unis, aurait confié à quelqu'un qui le touche de très près et qui immédiatement s'en serait ouvert au journal « l'Eagle Brooklyn », les propos suivants :

L'Allemagne soumettra des conditions de paix aux alliés par l'intermédiaire de quelques neutres dans les prochains trente jours, conditions très raisonnables : retour au « statu quo ». La question d'une indemnité pour la Belgique pourra être laissée au tribunal de La Haye. En tout cas, tout ce dont l'Allemagne a besoin, c'est une paix honorable.

N. D. L. R. — Nous n'avons pas besoin d'ajouter qu'il convient de faire toutes réserves sur la valeur de cette déclaration étrange et sensationnelle.

La Remise de la Note américaine

L'Impression aux Etats-Unis

New-York, 12 juin (source anglaise). — La question américano-allemande ne cause pas trop d'inquiétude aux Américains. Ils approuvent l'action du président; ils sont convaincus qu'il est résolu à donner à l'Allemagne toute chance de se mettre d'accord avec les Etats-Unis sur les principes de la guerre civilisée, et qu'il facilitera le plus possible au gouvernement allemand le geste de céder.

La Note de M. Wilson est approuvée d'une manière particulière dans les cercles financiers, où les pronostics auxquels elle a donné lieu hier ont fait monter la Bourse. L'avis est que cette Note amènera une prolongation des discussions et que Berlin finira par adopter une attitude conciliante.

New-York, 12 juin. — La Note de M. Wilson est bien accueillie. Comparée à celle qui l'a précédée, elle donne peut-être l'impression d'être un peu moins énergique, mais, dans les milieux compétents, on estime que ce n'est là qu'une apparence due au souci de mettre tous les torts du côté de l'adversaire si le conflit devient plus grave.

Il ne faudrait pas prendre pour de la faiblesse ce qui n'est que de la prudence. Si on était tenté de voir un recul de la première Note à la deuxième, la démission bruyante de M. Bryan, signataire de la première, enlèverait toute espèce de doute à cet égard. Cet événement montre clairement que de la première Note à la seconde, la pensée de M. Wilson, quels que soient les termes dont il se sert, avance dans le sens de la fermeté.

Aussi la Note trouve-t-elle un accueil empressé dans la presse et dans l'opinion américaines qui opposent au pacifisme timoré de M. Bryan la sagesse toujours pacifique, mais résolue d'un président uniquement guidé par le droit et qui cherche la paix dans l'honneur.

La Presse française

L'heure tardive à laquelle est parvenu à Paris le texte de la Note américaine à l'Allemagne a empêché la plupart des journaux de la commenter. Les rares qui lui consacrent un article reconnaissent que si elle n'a pas le caractère d'un ultimatum, la Note américaine constitue bien une injonction :

« Les paroles du président Wilson, qui aura derrière lui toute l'opinion américaine, dit le *Matin*, sont très claires : l'Allemagne doit choisir entre une grande atténuation, peut-être même la suppression de sa guerre sous-marine, et un grave conflit avec la République des Etats-Unis. »

Selon le *Figaro*, après cela, « il n'y a pour l'Allemagne qu'à se soumettre ou à rompre ».

Du *Petit Parisien* :

« La Note est rédigée en langage si catégorique qu'elle ne laisse plus place aux procédures dilatoires et aux discussions embrouillées. De pareils termes n'apparaissent dans un document diplomatique qu'en période de tension réelle. Ils indiquent que M. Wilson, ayant pris son parti, ne cédera point et ira jusqu'au bout de sa pensée. »

Les Imputations allemandes sur le « Lusitania »

New-York, 12 juin. — Le grand jury fédéral auquel l'ambassade d'Allemagne a soumis le témoignage tendant à prouver que le « Lusitania » était armé dirige ses recherches particulièrement du côté d'un certain Paul Konig, détective privé au service de la Compagnie Hamburg-Amerika, entre les mains de qui serait passé le témoignage du matelot Stahl, reçu hier par le jury. Les autorités s'efforcent de découvrir pour le compte de qui agissait Konig. Les agents du département de la justice croient tenir la preuve que Stahl n'alla jamais à bord du « Lusitania » et que, par conséquent, il ne put pas y voir les canons qu'il prétend y avoir vus.

Protestations allemandes

Genève, 12 juin .— La « Gazette de Cologne » s'indigne de la main-mise de l'Angleterre sur la navigation. Elle prétend que l'Amérique est obligée de faire viser tous ses transports par le consul général d'Angleterre à New-York. Elle publie comme exemple un questionnaire à l'usage de la Bourse des métaux, dans lequel la Bourse doit s'engager à ne pas expédier de zinc à d'autres pays qu'à l'Angleterre ou à ses colonies, et à soumettre au consul ses contrats originaux.

M. Bryan est satisfait

Washington, 12 juin. — M. Bryan, interviewé, a exprimé la satisfaction qu'il éprouve à noter que les journaux accentuent actuellement leur ton amical envers l'Allemagne :

« On aurait gagné quelque chose, a-t-il déclaré, si les journalistes batailleurs se rendent enfin compte que le pays ne désire pas la guerre, mais qu'il soutiendra, au contraire, le président dans ses efforts pour trouver une solution pacifique au difficile problème soulevé par l'emploi des sous-marins contre les navires marchands. »

Les Allemands aussi

Washington, 12 juin (source anglaise). — On aurait lu à l'ambassade d'Allemagne avec beaucoup de satisfaction la Note du président Wilson, particulièrement le passage offrant l'appui des Etats-Unis à toutes les propositions que l'Allemagne pourrait faire de changer ses procédés de guerre sous-marine, si l'Angleterre relâche son blocus.

On croit que l'Allemagne profitera de cette offre afin de se poser comme une victime innocente.

Les Américains, pourtant, qui sont partisans des alliés, regrettent que le président Wilson ait fait des offres susceptibles d'embarrasser l'Angleterre et de la placer dans une fausse position en face des Etats-Unis. Son refus fournirait à M. Bryan une arme nouvelle pour distribuer les responsabilités d'une façon égale entre l'Angleterre et l'Allemagne.

L'ACTION CONTRE LES TURCS

LA TURQUIE VOUDRAIT demander la Paix aux Alliés

Rome, 12 juin. — **De bonne source on déclare que le gouvernement turc, fatigué de l'alliance allemande et de la guerre, désire ardemment la fin des hostilités et songe à la possibilité de conclure une paix séparée.**

Londres, 12 juin. — **Djavid-Bey aurait envoyé une mission secrète à Berlin pour informer le gouvernement allemand que la Turquie ne peut pas continuer la guerre et a l'intention de sonder les alliés pour les conditions de la paix.**

Genève, 12 juin. — On annonce de Constantinople qu'à la suite de l'intervention de l'Italie dans le conflit, le sultan serait disposé à conclure la paix, reconnaissant que la Turquie ne saurait désormais poursuivre la lutte avec des chances réelles.

Plus de Gaz à Constantinople

Athènes, 12 juin. — On mande de Constantinople que la pénurie de charbon a amené l'interruption de l'usine à gaz. La capitale serait dans l'obscurité.

L'Avance vers Gallipoli

Athènes, 12 juin. — Les troupes alliées combattent dans la région de la ville de Gallipoli et sont à quatre heures de marche de cette place. Le résultat obtenu après le combat terrifiant de l'extrême gauche des forces alliées menace d'encercler l'ennemi dans ses retranchements au nord de la ville.

Une grande bataille se poursuit autour de Maditos.

Dans le Caucase

COMMUNIQUÉ DE L'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE DU CAUCASE

Pétrograd, 12 juin. — *Dans la direction du littoral, la canonnade et la fusillade ont recommencé. Dans la direction d'Olty, notre pression s'exerce sur les Turcs dans la région d'Arkins, d'Achmechen et dans la vallée de Sevritbhaï. Dans la région de Van, les Kurdes que Khalil-Bey avait précédemment sous ses ordres se rendent à nos troupes.*

Dans les Flandres

COMMUNIQUÉ BELGE DU 10 JUIN

Le Havre, 11 juin. — *Pendant la nuit du 9 au 10, bombardement de nos postes avancés et violente canonnade sur le front de l'armée. Pendant la journée du 10, l'artillerie ennemie a canonné différents points de notre front nord, Dixmude ainsi que Neuve-Chapelle. Notre artillerie a exécuté de nombreux tirs sur les batteries et les tranchées ennemies.*

Importantes Opérations dans le Nord

Amsterdam, 12 juin. — La partie de la ligne de combat entre Arras et La Bassée est à l'heure actuelle le théâtre d'événements qui auront une influence considérable sur la situation militaire du front occidental. Le moins que l'on peut attendre est le raccourcissement de la ligne allemande sur une échelle qui impliquera l'abandon de la portion de cette région de la France du Nord que l'ennemi détient actuellement. Lens en est la clé.

L'occupation d'Ecurie, jointe à la pression faite un peu plus au sud, aurait causé beaucoup d'alarme aux Allemands. Les Français ont également avancé un peu plus au nord d'Ecurie. L'ennemi a envoyé tous les hommes disponibles dans la tentative vaine d'arrêter les Français, dont la vaillance et la ténacité ont cependant remporté la victoire. L'ennemi a même engagé dans cette action les fusiliers marins de Zeebrugge et d'Ostende.

Si les choses continuent à aller comme elles vont actuellement, l'ennemi sera forcé de reculer sur sa seconde ligne, s'étendant de Gand-Courtrai, puis saillant pour embrasser Lille et tournant brusquement dans la direction de l'est jusqu'à un point un peu au sud de Tournai.

En cas de retraite, les Allemands feront une défense entêtée dans le triangle Courtrai-Lille-Tournai, qu'on a transformé en un vaste champ d'ouvrages défensifs en hémicycle autour de Courtrai. La place de Lille a été fortifiée d'une façon particulièrement formidable : les forts ont été renforcés avec du béton armé, et des fils de fer barbelés ont été tendus sur une distance énorme alentour.

Tournai a été également fortifié et des canons ont été placés sur le mont Saint-Auberu, situé derrière la ville et dominant le pays sur de nombreux kilomètres.

L'ennemi ne néglige aucun détail qui pourrait faciliter son recul. Les routes de Lille à Lens sont mises en état de défense, et des ouvrages de campagne considérables entre Lille et le front actuel ont été édifiés. La nature des constructions montre que ces ouvrages sont destinés à couvrir la retraite.

Appréciations allemandes

Zurich, 12 juin. — Les « Dernières Nouvelles de Munich » disent : « La bataille d'Artois continue sans trêve jour et nuit. Les Français combattent avec acharnement et rage. Les troupes accomplissent une œuvre surhumaine. »

Les Permissions agricoles étendues aux Auxiliaires

Paris, 12 juin. — Des ordres ont été donnés pour que les permissions agricoles soient étendues aux auxiliaires de toutes classes.

Chez les Neutres

Vers l'Intervention roumaine

Bucarest, 12 juin. — Après un conseil des ministres extrêmement important, le ton des journaux interventionnistes est devenu optimiste. L'impression dans le public est satisfaisante.

Rome, 11 juin. — *A la suite de la publication dans plusieurs journaux d'une information de Bucarest aux termes de laquelle les représentants de l'Italie, de la France, de l'Angleterre et de la Russie auraient fait une démarche qui serait une sorte d'ultimatum auprès du gouvernement roumain pour que la Roumanie fixe son attitude, la légation de Roumanie à Rome fait connaître qu'elle est autorisée à démentir cete information, qui est dénuée de fondement.*

DÉPECHES DE LA NUIT

L'ITALIE ET LA GUERRE

Progrès continus

Genève, 12 juin. — Entre Kellerwald et Trieb, les alpins ont remporté quelques succès et ont mis en fuite une colonne ennemie qui, après avoir laissé 400 morts sur le terrain, se dirige vers Mantheu.

De Trente, on dit que les civils ont évacué Borgo, qui est sous le feu de l'ennemi. Depuis le 7, de nombreux ouvrages fortifiés ont été détruits par la puissante artillerie italienne. Il en est de même à Rovereto.

Les Autrichiens ont établi de fortes batteries à Moric et à Lizzana, sur la rive droite et la rive gauche de la Lagarina.

A Monfalcone, les Autrichiens ont perdu 3,800 hommes, deux batteries de gros calibre et des mitrailleuses.

20,000 Masques

Bologne, 12 juin. — Le ministre de la guerre a autorisé le commandant militaire de Bologne à accepter 20,000 masques de protection contre les gaz asphyxiants, offerts par un comité de dames de Bologne.

Une Prime à la Marine

Rome, 12 juin. — La Fédération des constructeurs navals italiens a offert une prime de 15,000 francs à l'équipage du premier sous-marin ou torpilleur italien qui remportera un important succès.

Espions arrêtés

Ancône, 12 juin. — Il y a quelques nuits, pendant l'approche d'un aéro ennemi lorsque toute la ville était plongée dans l'obscurité, on remarqua des lumières rouges et vertes sur une maison privée. On accourut et on constata que la maison appartenait à M. Bellomo, chef du bureau télégraphique, dont la femme est Allemande. Tous deux furent arrêtés et soustraits à la fureur de la foule, qui voulait les lyncher. Bellomo nia cette très grave accusation, mais il paraît que chez lui furent découverts des instruments et des documents qui ne laissent aucun doute sur sa culpabilité.

Milan, 12 juin. — On a mis à la disposition des autorités de police le fils d'un général autrichien, le docteur Ruptnico-Cestevitz, de Vienne, âgé de quarante ans, qui avait négligé de demander un permis de séjour.

Quelques Exploits italiens

Udine, 12 juin. — Les Autrichiens opposent, outre les canons des positions proches et visibles, des mines et chausse-trapes, mais aucun Italien ne tombe dans le piège. Avec des moyens très simples et ingénieux, ils vont reconnaître le terrain, et, sans perdre un seul homme, localisent les mines et bouchent les chausse-trapes. Les Autrichiens savent fabriquer beaucoup de mines, mais ils ne sont pas très habiles pour les faire exploser. Le Mont-Careda, par exemple, était copieusement miné; les Italiens le conquirent à la baïonnette. Les Autrichiens tentèrent de faire exploser les mines, mais le détachement alpin, guidé par de courageux contrebandiers, avait coupé, malgré l'attention des sentinelles, les fils du courant électrique.

Un autre épisode caractéristique : Un bataillon de bersaglieri était de garde sur la rive droite de l'Isonzo, à proximité du pont, quand les sentinelles aperçoivent les ennemis qui, de l'autre bord, approchent avec l'intention évidente de faire sauter le pont. Le peloton de bersaglieri saute en bicyclette, et, à toute vitesse, se lance à travers le pont. Tout en courant, il tire sur les honveds qui, étonnés, fuient éperdument. Le pont aussi était miné, mais le courageux peloton de cyclistes avait coupé les fils électriques.

Les pontonniers ont le courage différent, pas impétueux, mais réfléchi. Ils édifient des ponts avec le même ordre et la même tranquillité que quand ils sont en manœuvres, sans se soucier du feu ennemi.

Les alpins sont obstinés et têtus comme tout brave montagnard. A la frontière de Carnie, au col de Timau, eut lieu un épisode héroïque. Un groupe d'alpins s'avançait sur la côte à tournants qui conduit au col, pour aller renforcer un peloton qui y était déjà de garde. Arrivés à leur but, ils ne trouvèrent personne; les alpins de garde avaient dû se déplacer. Ils faisaient une petite halte, quand ils furent attaqués par un ennemi beaucoup plus nombreux. Toute retraite était impossible. Il fallait se rendre ou se précipiter dans le gouffre qui se trouvait en-dessous. Le choix fut vite décidé. D'abord on fit glisser les approvisionnements, puis on prit les mulets par le mors et tous se précipitèrent en bas. Excepté quelques contusions, personne n'avait souffert. Quand ils rentrèrent au cantonnement, ils racontèrent leur exploit comme si c'était la chose la plus simple du monde.

On m'a conté un autre exploit semblable accompli par une compagnie d'alpins. Pour gagner une dizaine de minutes de temps, au lieu de suivre le sentier à tournants, ils glissèrent tous comme une avalanche sur la pente de la colline, se précipitant en bolides d'une hauteur de trois cents mètres. Deux minutes après, la compagnie était reformée. Ce n'est plus de la guerre, c'est du sport.

Un Peintre célèbre disparu

Rome, 12 juin. — Depuis quelques jours, le bruit courait qu'un peintre des plus connus en Italie avait disparu sur le front de l'Isonzo; il était engagé volontaire. Ses camarades, après une reconnaissance, l'avaient laissé seul, à la suite d'un petit accident qui lui était arrivé. Il devait rejoindre sa compagnie plus tard, mais on ne l'a plus revu.

Le peintre disparu est Aristide Sartorio, un des plus plus illustres artistes italiens, auteur de la grande frise symbolique dans la nouvelle salle des séances du Parlement.

Au Col de Preikofel

Rome, 12 juin. — Les alpins italiens viennent d'acquérir un nouveau titre de gloire en enlevant d'assaut, après un combat acharné la position du Preikofel, que les Autrichiens défendaient depuis plusieurs jours avec opiniâtreté. Le Preikofel, situé à 1,586 mètres d'altitude, dans le voisinage de Monte Croce-Carnico, avait été très solidement fortifié par les Autrichiens, qui attachaient à sa possession une grande importance.

Lorsque, le 31 mai, les alpins commencèrent l'attaque, ils se heurtèrent à une résistance farouche de l'ennemi, favorisée par la nature du terrain. Les Autrichiens, sans soucis de leurs pertes, se battaient par-dessus les cadavres de leurs camarades, ou parfois à l'abri derrière des remparts de morts. A un moment critique de la lutte, trois régiments autrichiens furent précipités contre le front italien. Décimés, les braves alpins résistèrent farouchement. « Faites-vous tuer ! Ne reculons pas ! » criaient les officiers. La violence du choc suffit à refouler la petite bande de braves.

Mais les alpins, vite reformés, bondirent à nouveau en avant, brisant l'offensive ennemie. Des renforts leur parvinrent. La muraille de baïonnettes devint infranchissable. Rapidement les Italiens se retranchèrent. Une seconde vague d'infanterie ennemie vint remplacer la première anéantie. La première ligne de défense fut forcée : bien peu d'Autrichiens échappèrent au corps à corps qui suivit, et ceux-là furent encore décimés par les mitrailleuses.

De nouveaux renforts permirent à l'ennemi de lancer trois nouvelles attaques. Elles furent broyées par l'acier et le feu. Une sixième fois, les officiers autrichiens cherchèrent à entraîner les hommes, mais ils refusèrent de tenter une nouvelle attaque. Voyant leur hésitation, les alpins prirent l'offensive

Néanmoins, la lutte se poursuivit jusqu'à la nuit, et ce n'est qu'après un furieux combat à la baïonnette, dans lequel les alpins se surpassèrent en bravoure et en dextérité, que le Peikofel fut définitivement conquis.

Les pertes ont été, dans cette affaire, sensibles des deux côtés, mais beaucoup plus élevées pour les Autrichiens, qui ont abandonné sur le terrain plus de 200 morts et ont, en outre, laissé aux mains des alpins une centaine de prisonniers, un canon et plusieurs mitrailleuses.

Aéros ennemis sur les Côtes italiennes de l'Adriatique

Rome, 12 juin (officiel). — Aujourd'hui, vers une heure et demie de l'après-midi, deux aéros ennemis ont jeté des bombes sur Mola-di-Bari, puis sur Polignano, où une femme a été légèrement blessée.

Le calme n'a cessé de régner dans la population.

N. D. L. R. — Mola-di-Bari (16,000 habitants), Polignano et Monopoli (26,000 habitants), sont trois ports de l'Adriatique situés sur la côte sud de l'Italie, entre le golfe de Manfredonia et le canal d'Otrante.

Ravitailleur grec capturé

Venise, 12 juin. — Un steamer grec chargé de vivres à destination de Trieste, a été capturé par les Italiens et amené dans le port de Venise.

Une Lettre de M. Giolitti

Rome, 12 juin. — L' « Opinion nationale » reconnaît avec une satisfaction unanime que M. Giolitti, ancien président du conseil, est sorti de son silence pour encourager, dans une lettre patriotique, les conseillers généraux de sa province qui ont pris l'initiative de venir en aide aux familles des mobilisés.

LE BLOCUS des Côtes albanaises

Protestation de l'Autriche

Lausanne, 12 juin. — Le gouvernement autrichien a envoyé une Note aux puissances pour protester contre le blocus des côtes albanaises, qu'il estime contraire au droit international.

La Note déclare que ce blocus est contraire aux droits de souveraineté d'un Etat dont l'Italie a reconnu spécialement la neutralité à la Conférence des ambassadeurs de Londres en 1913. Le blocus est également contraire à l'article premier de la Déclaration de Londres du 26 février 1909, attendu que les forces de terre et de mer autrichiennes n'occupent pas une partie de l'Albanie ni ne se servent des ports albanais comme bases d'approvisionnement pour la marine autrichienne. Enfin, le blocus n'est pas valable parce qu'il est contraire aux prévisions de la Déclaration de Londres, les autorités locales austro-hongroises n'ayant pas reçu notification du blocus.

La République en Albanie (?)

Rome 12 juin. — *Une dépêche de Scutari annonce que Mussa-Effendi, chef de l'insurrection albanaise, s'est proclamé président de la république d'Albanie.*

Sur le Front russe

L'ÉCHEC DU PLAN ALLEMAND

Pétrograd, 12 juin. —*On annonce que la défaite subite infligée aux Allemands dans le secteur de Jurawno, qui fut la base des opérations contre Lemberg, a changé décidément toute la situation stratégique des Russes. Il est avéré que le plan ennemi en Galicie a échoué.*

Ces derniers jours, des aéros allemands ont bombardé avec un acharnement extrême les villes et les villages de la rive gauche de la Vistule.

LES DÉSORDRES DE MOSCOU

Pétrograd, 12 juin. — Le mode de guerre perfide des Allemands, leur tactique traîtresse dans laquelle ils persistent et la haine que ces agissements ont provoquée dans le peuple russe ont fait naître la crainte que la colère nationale ne se traduise par une protestation autrement sérieuse que par des exclamations d'indignation. Cette crainte s'est encore affermie quand les Allemands ont procédé à l'emploi ignoble de liquides corrosifs et de gaz asphyxiants, et surtout après l'ordre du jour blasphématoire qui disait : « Dieu est entièrement avec les Allemands. Il leur donne les gaz délétères pour assurer la victoire finale. »

Cet ordre du jour a indubitablement été l'étincelle qui a allumé le bûcher du courroux du peuple russe, courroux fait de haine, d'indignation, de révolte et de mépris.

L'Agence Bjornson et les autres organes allemands, désireux de justifier les millions dépensés à la propagande auprès des ouvriers russes, ont essayé de faire croire à l'opinion publique de leur pays et à celle de l'Europe que tous ces sentiments étaient dirigés contre le gouvernement russe, et cela malgré la preuve contraire administrée notamment par la visite du tsar aux usines Briansk et Poutiloff, où les ouvriers ont fait à l'empereur un accueil enthousiaste et inoubliable. Ce fait n'a pas ramené à la raison les agents allemands, qui ont continué à crier que le peuple russe est contre la guerre, et n'attend que le moment propice de hisser le drapeau rouge de la révolution. Ce moment est en effet arrivé, mais il a présenté un tout autre caractère.

Un télégramme de Moscou confirme que le 9 juin, les ouvriers occupés dans les fabriques allemandes de Zindel et de Hubner ont suspendu leur travail, et aux accents de l'hymne national se sont mis à la recherche des Allemands.

Le lendemain, à dix heures du matin, les ouvriers se sont rendus à la manufacture Daniloff Girardoff, appartenant à des Allemands, à la fabrique Zindel et à d'autres fabriques, qu'ils ont entrepris de démolir. Plus tard, les ouvriers ont pénétré dans les rues et démoli les magasins, les boutiques et les maisons servant de domiciles aux Allemands, brisant les vitres, saccageant les marchandises et les jetant par les fenêtres.

Il faut espérer que l'Agence Bjonson et les autres organes allemands n'oseront pas cette fois faire passer pour une effervescence révolutionnaire cette explosion de colère nationale contre les Allemands qui, par leur mode de guerre, ont soulevé la haine du monde entier.

Dans les Flandres

COMMUNIQUÉ BELGE

Le Havre, 12 juin. — Pendant la nuit du 10 au 11, bombardement intermittent au nord de Dixmude. Pendant la journée du 11, l'artillerie ennemie s'est montrée très active. Elle a bombardé nos positions avancées. Nos batteries ont dispersé des travailleurs vers Terstelle et vers Waelewey-den.

Envoi de Renforts allemands

Amsterdam, 12 juin. — Il se confirme que, redoutant de voir leurs communications coupées au nord d'Arras, les Allemands envoient en hâte des renforts du Nord, de la grosse artillerie, des mitrailleuses et de l'infanterie, afin de rétablir le front ébranlé de l'armée du prince Ruprecht de Bavière.

Depuis plus de six semaines, ces soldats allemands ont eu peu ou point de repos, et les renforts nombreux qui arrivent sont pour eux les bienvenus.

D'après des prisonniers allemands des récents combats, l'empereur a donné l'ordre que l'avance des Français soit arrêtée à n'importe quel prix. C'est là la raison de l'envoi de troupes fraîches sur la ligne de bataille.

Pour découvrir les Obus enterrés

Nancy, 12 juin. — En présence du préfet de Meurthe-et-Moselle, MM. Camille Gutton, professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Nancy, a expérimenté un instrument construit par lui et qui permet de découvrir les obus enterrés dans les champs jusqu'à une profondeur de 40 centimètres, c'est-à-dire supérieure à celle des labours les plus profonds.

Les expériences, des plus concluantes, permettent d'espérer que les accidents provoqués par le choc de la charrue contre les obus enterrés pourront être évités à l'avenir et que nos agriculteurs pourront ainsi reprendre sans péril le travail des champs.

CONTRE LA TURQUIE

Le Général Ganeval tué aux Dardanelles

Paris, 12 juin. — On annonce la mort du général Ganeval, tué à l'ennemi, dans un récent combat aux Dardanelles.

Le général Ganeval, né à Kertigny (Vosges) en 1853, fut engagé volontaire pendant la guerre de 1870. La guerre terminée, il rengagea dans l'infanterie de marine. Il prit part aux campagnes du Tonkin et de Madagascar. Il passa ensuite dans l'infanterie métropolitaine, fut promu lieutenant-colonel le 16 mai 1901, et colonel le 27 septembre 1906; nommé général de brigade le 23 mars 1911, il a commandé la 66e brigade d'infanterie à Montauban.

Au début de la guerre, il avait été nommé au commandement d'une formation de réserve du 12e corps, et, au moment de la constitution du corps expéditionnaire des Dardanelles, il demanda à en faire partie.

M. Millerand décore le lieutenant aviateur Warneford

Paris, 12 juin (officiel). — Le ministre de la guerre a remis aujourd'hui la croix de chevalier de la Légion d'honneur au lieutenant-aviateur Warneford de l'armée britannique. Le lieutenant Warneford, on le sait, est cet officier qui dernièrement survolant la Belgique à une grande hauteur rencontra un zeppelin armé de mitrailleuses, descendit à 60 mètres du ballon et le fit exploser à coups de bombes. L'appareil du lieutenant Warneford fut renversé et l'officier dut atterrir. Un de ses réservoirs étant troué, il en transvasa l'essence dans le second et reprit son vol sous les balles des soldats ennemis accourus sur ces entrefaites. Il était resté à terre pendant 35 minutes.

Albert Ier décore des Aviateurs français

Havre, 12 juin. — Le roi Albert Ier vient d'accorder la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold aux capitaines Varaigne, du 27e chasseurs alpins, et Jeannerod, commandant l'escadrille M. S. 26, de l'aviation française, pour les grands services rendus à l'aviation militaire belge. Le sous-lieutenant Bielovucic, pilote dans l'escadrille M. S. 26, est nommé chevalier de la Couronne.

Une Lettre de Mme Poincaré

Paris, 12 juin. — L' « Echo des Gourbis » publie la lettre suivante :

« Messieurs,

» Je vous remercie de votre lettre. Elle évoque en moi des heures inoubliables. Vous voulez bien me rappeler que j'ai parcouru il y a tantôt deux ans la belle province du Quercy, où se recrute le 131e territorial. Soyez convaincus que je me souviendrai toujours du magnifique accueil que dans vos communes en fête, vous, vos femmes et vos enfants, vous avez fait au Président de la République.

» Aujourd'hui, bien des deuils sont venus attrister vos foyers, alors si joyeux. Mais rien n'ébranle votre courage ni celui des vôtres. Tandis que vous, sur le front, vous combattez bravement, vos femmes, comme toutes les Françaises, donnent l'exemple d'une sainte résignation. Elles sont vaillantes parce qu'elles veulent être dignes de vous. Elles assurent les travaux des champs; elles tricotent pour les soldats; elles soignent les blessés; elles vous suivent constamment du cœur et de la pensée; elles parlent à vos enfants du père absent et appellent avec eux la victoire de tous leurs vœux.

» La France entière vit ainsi dans une même espérance. Vous pouvez être fiers de défendre un aussi noble pays; nous autres, femmes, nous sommes fières de ceux qui le défendent.

» Recevez, je vous prie, avec mes remerciments pour votre aimable souvenir, mes souhaits les plus émus auxquels le Président me charge de joindre les siens.

» Henriette POINCARÉ. »

Les Equipes de Travailleurs agricoles

Paris, 12 juin (officiel). — Complétant la circulaire du 5 juin concernant la main-d'œuvre supplémentaire pour les travaux de fenaison, le ministre de la guerre vient de prendre de nouvelles mesures qui donnent à l'agriculteur des facilités plus grandes encore.

« Il m'a paru possible, vient d'écrire M. Millerand au gouverneur militaire de Paris et aux généraux commandant les régions, d'augmenter encore la valeur du concours apporté à l'agriculture en utilisant les hommes qui n'exercent pas de professions agricoles mais qui, étant accoutumés aux travaux manuels, sont susceptibles de prêter d'une manière utile aux cultivateurs l'aide de leurs bras. Ils pourront être organisés en équipes de travailleurs mises à la disposition des communes pour une durée minimum de quinze jours, dans le but de participer aux travaux de la fenaison. Les équipes seront formées au moyen d'hommes choisis uniquement dans les catégories suivantes : territoriaux et R. A. T., auxiliaires de toutes classes non mobilisables avant un mois, n'exerçant pas de professions agricoles, mais autant que possible habitués au travail manuel.

» Ces travailleurs seront transportés, nourris et logés aux frais de l'employeur et rémunérés dans les conditions prévues par l'article 47 de l'instruction du 23 août 1910. Le nombre et la composition de ces équipes, ainsi que les communes où elles seront renvoyées et la date du départ réglés par les généraux commandant les régions, de concert avec les préfets. »

La Guerre de Pirates

NAVIRE TORPILLÉ

Ipswich, 12 juin. — L' « Eastanglian Daily News » annonce qu'un navire contenant diverses marchandises aurait été torpillé par un sous-marin ennemi près d'Aldbrough.

Ce navire, qui jaugerait 3 à 4,000 tonnes, provenait de Buenos-Ayres.

L'équipage, qui comprenait 28 hommes, aurait été sauvé.

Londres, 12 juin. — Le navire coulé près d'Aldbrough est le vapeur « Leuctra », de 3,028 tonnes.

LES NEUTRES

Les Manœuvres de l'Attaché allemand à New-York

New-York, 12 juin. — Il résulte des recherches opérées au sujet de l'affaire Stahl que le gouvernement est maintenant suffisamment renseigné sur les opérations du service secret allemand, qui ont commencé peu après le début de la guerre. Ces recherches ont conduit directement au bureau du capitaine Boyed, attaché naval allemand. Les autorités ont les preuves que le plan pour de fausses dispositions, relatif au *Lusitania* a été dressé dans ce bureau-là. Bien que la chose soit possible, on ne donnera pas de suite à cette affaire, en raison de la position officielle du capitaine Boyed.

Les Revendications roumaines

L'Opinion de M. Filipescu

Bucarest, 12 juin. — L'ancien ministre M. Filipescu, interviewé, a fait les déclarations suivantes, auxquelles on attribue une grande importance :

« Il y a quelques semaines, il était en notre pouvoir de faire nous-mêmes la carte de la grande Roumanie, et j'espère que demain nous aurons encore ce pouvoir; mais là-dessus, j'ai des craintes sérieuses. Aujourd'hui, 95 % de nos revendications sont admises; les 5 % autres sont contestées. Dans ce 5 %, il y a des concessions sur lesquelles l'accord est possible, mais pour arriver à bon port, il faut négocier et ne pas procéder par ultimatum. En prolongeant la situation actuelle, nous sommes toujours plus isolés en Europe. Le succès dépend d'une action de notre part la plus rapide possible. »

Vote de Crédits pour l'Armée hollandaise

La Haye, 12 juin. — La première Chambre a voté à mains levées un crédit extraordinaire de 50 millions de florins au ministre de la guerre, un crédit extraordinaire pour la marine, l'extension du service du landsturm à tous les citoyens, et des mesures spéciales pour l'appel des recrues.

La Santé du Roi Constantin

Athènes, 12 juin. — Le bulletin d'hier soir porte :

« Une amélioration a été constatée aujourd'hui dans l'état de Sa Majesté; à midi, la température était de 36°6 et le pouls de 95; à sept heures du soir, température 37°, pouls 108. La reprise des forces est lente. »

La Destruction du Dirigeable allemand

LA JOIE DES BELGES

Paris, 12 juin. — On sait qu'un aviateur allié survolant Bruxelles a réussi à jeter des bombes sur un grand hangar pour dirigeables installé à Evère, et qu'un Parseval se trouvant dans le hangar a été détruit. Un témoin oculaire de cet exploit qui vient d'arriver à Paris, en raconte les péripéties et nous en a fait connaître les résultats, qu'il a pu vérifier personnellement.

L'aviateur allié arriva au-dessus de Bruxelles à la faveur de la brume; mais dès qu'il fut aperçu, les canons allemands le bombardèrent violemment sans succès.

La canonnade réveilla les Bruxellois. Les toits se garnirent rapidement de curieux. Des milliers et des milliers de gens suivaient avec passion la lutte engagée par les canons contre l'aviateur. A tous les obus manquant le but, c'étaient des cris de joie. L'aéroplane, un biplan français, évoluait très haut, lentement, par grands cercles, comme s'il cherchait à bien repérer l'emplacement du hangar.

A ce moment, les Allemands, craignant une attaque du hangar, se mirent en devoir d'en sortir le dirigeable qui s'y trouvait et qui était non un Parseval, mais un zeppelin.

LE ZEPPELIN FAIT EXPLOSION

Le dirigeable sortait à peine de quelques mètres qu'on vit l'aviateur allié piquer droit sur le hangar, s'en approcher d'une centaine de mètres à peine et lancer trois bombes. Les explosions furent formidables et quelques secondes plus tard le dirigeable faisait explosion avec un fracas terrible. D'immenses flammes jaillirent et le hangar tout entier flambait.

Alors, il y eut parmi la foule énorme des Bruxellois une joie indescriptible. En une formidable clameur, la « Marseillaise » retentit par toute la ville; puis ce fut la « Brabançonne ». Des cris de « Vive la France ! Vive la Belgique ! » se firent entendre partout tandis que quelques curieux se ruaient vers le hangar en feu. Les Allemands s'affolèrent; des troupes furent amenées en grande hâte dans des autos. La cavalerie s'avança boulevard Lambermont, où se pressaient plus de dix mille personnes. Les soldats du kaiser durent charger pour dégager la voie.

Le spectacle grandiose n'avait pas duré moins de deux heures. Outre le zeppelin détruit, cinq taubes qui se trouvaient dans le hangar ont été brûlés et dix-neuf soldats allemands tués.

L'EMOTION A BRUXELLES

Cet exploit d'un aviateur allié a été d'un grand réconfort pour les Bruxellois. Au premier instant, quand on entendit la canonnade furieuse avant que l'aéro fût nettement aperçu, il y eut une émotion indescriptible. Dans les quartiers populaires, les gens couraient dans les rues en criant : « Les Français sont là ! Les Français arrivent ! » Des vieillards et des femmes pleuraient de joie.

Depuis la destruction du zeppelin, les Allemands ne décolèrent pas. Les amendes pleuvent sur les Bruxellois qui se réjouissent trop bruyamment et qui font observer qu'il y a encore plusieurs hangars pour dirigeables dans les faubourgs de la capitale.

NOUVELLES DIVERSES

La Santé de M. W. Ponty

Paris, 12 juin. — Une dépêche de Dakar annonce que M. W. Ponty, gouverneur général de l'Afrique occidentale française, est très souffrant d'une crise de foie compliquée d'urémie.

Les Evadés du « Prinz-Eitel »

New-York, 12 juin. — La police enquête au sujet de la disparition du lieutenant Bauer et de plusieurs membres de l'équipage du croiseur « Prinz-Eitel-Friedrich ». Le capitaine Thérichens déclare que les disparus ont quitté le navire avant son internement et avant que lui-même n'eût donné au commandant de l'arsenal sa parole que personne ne quitterait le bord. Au contraire, le percepteur du port, qui a signalé cette affaire aux autorités, déclare que le capitaine Thérichens lui promit qu'aucun des officiers ou des hommes ne quitterait le voisinage de Newport-News tant que la situation du croiseur resterait en suspens.

Les Faux Officiers

Paris, 12 juin. — L'habit ne fait pas le moine ni l'officier. C'est ce que s'est dit un inspecteur de la Sûreté en apercevant boulevard Péreire un grand gaillard revêtu d'un uniforme kaki et maniant de façon désinvolte une badine. Interpellant ce « Tommy », le représentant de l'autorité lui demanda poliment de lui montrer ses papiers. Sans aucune difficulté, celui-ci exhiba un livret militaire anglais parfaitement en règle au nom de James Malcolm : « Comme vous le voyez, dit-il avec l'accent particulier aux sujets du roi George, je suis sous-lieutenant dans la 9e brigade de cavalerie britannique. » — « Dans ce cas, vous devriez porter les insignes de votre grade, » répondit l'inspecteur, remarquant que l'uniforme de son interlocuteur était vierge de tout galon.

Conduit au commissariat, le soi-disant officier se troubla dans ses réponses et finit par avouer tout simplement s'appeler Charles Contat, vingt-sept ans, appartenir au 22e régiment colonial, et être attaché comme interprète à la cavalerie indienne. Ayant trouvé sur une grande route le livret militaire dont il était porteur, il déserta le 26 février et revêtit le costume militaire anglais sous lequel il se croyait à l'abri des soupçons. Il a été remis à l'autorité militaire.

Le Bon « Truc » qui finit mal

Paris, 12 juin. — La femme Joséphine Haff, marchande des quatre-saisons à Maisons-Alfort, était d'autant plus navrée de n'avoir pas vu son amant Vitureau depuis la mobilisation qu'entre temps un fils leur était né : « Comment ferais-je bien pour qu'il vînt ? » demandait-elle certain jour à un jeune soldat en convalescence, nommé Dussart. Celui-ci crut devoir lui indiquer un bon « truc », qu'elle mit aussitôt en pratique.

Elle fit parvenir à Vitureau quelques pilules qui devaient lui procurer une sorte de jaunisse passagère. Vitureau fut, en effet, malade après avoir absorbé la drogue; mais, contrairement à ce qu'avait espéré la femme Haff, il ne fut pas évacué sur Paris, mais au Dorat (Haute-Vienne), où il s'attira, par des absences réitérées, des punitions. Un dénonciateur à qui Dussart avait confié son bon « truc » se chargea d'informer l'autorité militaire, et Vitureau a été, en même temps que sa maîtresse et Dussart, déféré au troisième conseil de guerre. Ces deux derniers étaient poursuivis en vertu de la loi de 1894 sur les menées anarchistes, tandis que Vitureau l'était pour absorption de substances vénéneuses devant favoriser l'abandon de son poste. Vitureau a été condamné à quatre ans de prison, Dussart à sept mois, et la femme Haff à trois mois.

Le Départ des Gradés des Dépôts

Paris, 12 juin. — Un député a demandé au ministre de la guerre :

1° Si les commandants des dépôts sont en droit, lorsqu'on leur demande d'envoyer au front des gradés en renfort, de désigner des « faisant-fonctions » sous le prétexte que les titulaires du grade présents au dépôt sont indispensables aux nécessités du service, alors surtout que le nombre de ces gradés titulaires est supérieur aux fixations réglementaires.

2° Si en cas de vacances dans le grade on ne devait pas les combler tout de suite par voie de nominations, surtout pour les grades inférieurs qui sont nommés par l'autorité militaire locale. Voici la réponse du ministre :

1° Réponse affirmative dans le cas où pour satisfaire à la demande des gradés en renfort le commandant du dépôt ne disposerait que de ceux qui doivent y être maintenus provisoirement, savoir : Les instructeurs jusqu'à l'achèvement de l'instruction du groupe qui leur est confié, et les comptables jusqu'à ce qu'ils aient pu être relevés par des gradés blessés aptes à ces fonctions.

2° Réponse négative, car il paraît plus équitable de réserver ces vacances aux hommes du front. D'ailleurs, ceux qui sont envoyés comme « faisant-fonctions » sont signalés par là-même à l'attention de leurs chefs de corps et tous désignés pour une titularisation rapide s'ils la méritent.

Les Territoriaux inaptes maintenus aux Dépôts

Paris, 12 juin. — Un député a exposé au ministre de la guerre que des territoriaux des classes 1893 à 1899 appartenant aux dépôts sont rendus indisponibles par suite d'affections diverses, que chaque fois que des renforts ont été demandés à ces dépôts pour les régiments qui sont au front, ces hommes ont toujours été reconnus non mobilisables par les médecins, et demande pourquoi ces hommes sont conservés indéfiniment dans les dépôts, alors qu'ils feraient d'excellents auxiliaires pour l'agriculture, l'industrie et le commerce.

« Les territoriaux dont il s'agit, a répondu le ministre, appartiennent à la catégorie des hommes momentanément inaptes à faire campagne. Leur présence au dépôt n'en est pas moins indispensable, car ils assurent certains services (garde, corvée, emplois sédentaires), rendant ainsi disponibles pour l'instruction et l'envoi en renforts d'un nombre correspondant d'hommes aptes au service de guerre. »

Les Permissions aux Auxiliaires Pères de Famille

Paris, 12 juin. — Un député demande au ministre de la guerre s'il ne serait pas possible d'accorder, dans les limites compatibles avec les nécessités du service, des permissions de trois jours aux hommes des services auxiliaires pères de famille qui sont mobilisés à plus de 200 kilomètres de leur domicile, alors que les auxiliaires mobilisés dans un rayon moindre ont la possibilité de voir fréquemment leur famille par des congés de vingt-quatre heures. Il a reçu une réponse négative.

Pour des raisons impérieuses d'ordre militaire, les permissions de courte durée ne peuvent être accordées que dans des cas tout à fait exceptionnels (événements de famille importants, obsèques, etc.,) ou dans un intérêt national (travaux agricoles).

A la Commission du Budget

Paris, 12 juin. — La commission du budget s'est réunie ce matin sous la présidence de M. Clémentel. Elle a entendu le ministre de la guerre et le sous-secrétaire d'Etat à la guerre sur l'état de notre armement en artillerie lourde. Elle se réunira mardi matin pour entendre le président du conseil, le ministre de la guerre et le sous-secrétaire d'Etat à la guerre sur l'ensemble du programme du développement et l'intensification des fabrications de l'artillerie.

Elle s'est de nouveau réunie à trois heures, sous la présidence de M. Jacques Piou, vice-président. Sur le rapport de M. Métin, rapporteur général, elle a adopté les crédits du sous-secrétariat d'Etat à la guerre et a poursuivi l'examen des crédits supplémentaires (instruction publique, beaux-arts, travaux publics, agriculture, guerre).

Comité parlementaire du Commerce

Paris, 12 juin. — Le Comité parlementaire du commerce a entendu vendredi, au Palais-Bourbon, MM. Viviani, Briand et Thomson, au sujet des doléances des industriels et commerçants exportateurs. MM. Viviani et Briand ont affirmé la volonté très nette du gouvernement de protéger efficacement notre exportation, en ce qui concerne spécialement le projet de loi qui doit se substituer au décret interdisant tout commerce avec les sujets des nations ennemies. Il a été entendu que, tout en maintenant le principe d'interdiction, on chercherait une rédaction qui ne plaçât pas le commerce français en état d'infériorité à l'égard des commerçants étrangers.

La commission de la législation commerciale sera chargée de mettre au point le texte nouveau.

Une Liste de 12,500 Rapatriés

Lyon, 12 juin. — La troisième liste des rapatriés civils vient de paraître. Cette liste comprend les nom, prénoms, âge, profession, domicile habituel et résidence actuelle de 12,500 rapatriés rentrés en France du 4 au 18 avril. Elle est vendue comme les deux listes précédentes au prix d'un franc.

La quatrième liste paraîtra dans quelques jours. Pour l'obtenir, il suffira d'écrire à l'hôtel de ville de Lyon (bureau des recherches des réfugiés) en ajoutant dix centimes par liste pour les frais d'envoi.

Les Pertes britanniques

Londres, 12 juin. — La liste publiée jeudi à Londres des pertes subies par le corps expéditionnaire britannique sur le front occidental et aux Dardanelles contient les noms de 101 officiers et 2,400 soldats et marins des deux forces expéditionnaires, parmi lesquels 45 officiers et 741 hommes sont morts. 51 des officiers tués, blessés ou disparus appartiennent à la brigade navale des Dardanelles. Les listes des pertes britanniques publiées du 1er au 10 juin contiennent 28,147 noms de morts, blessés et manquants.

Terrible Eboulement en Russie

Simbirsk, 12 juin. — Un éboulement provenant d'une montagne qui avoisine la ville a démoli toute une rue comprenant plusieurs centaines de maisons et la gare du chemin de fer.

Les pertes s'élèvent à plusieurs millions.

N. D. L. R. — Simbirsk est une ville russe de 65,000 habitants, chef-lieu du gouvernement du même nom, et située sur la rive droite du Volga.

Dépêches de la Journée

Mise en pratique de l'Union sacrée

Paris, 11 juin. — Les groupes politiques du Conseil municipal et du Conseil général, représentés chacun par deux délégués, se sont réunis cette après-midi afin de se mettre d'accord pour les affectations aux fonctions des nouveaux bureaux.

La désignation du président du Conseil municipal est laissée à la majorité actuelle, c'est-à-dire à la Droite, aux républicains municipaux et aux républicains démocrates.

Les quatre vice-présidents seront désignés par : 1. les socialistes; 2. les radicaux-socialistes; 3. les membres de la Droite; 4. l'Alliance démocratique.

Les quatre secrétaires seront nommés par : 1. les républicains municipaux; 2. les socialistes; 3. les radicaux; 4. les socialistes indépendants.

Le président du Conseil général de la Seine sera désigné par : 1. les socialistes; 2. les socialistes indépendants; 3. les radicaux.

Les quatre vice-présidents seront désignés : 1. par les socialistes; 2. les républicains; 3. les radicaux; 4. les membres de la Droite.

Les quatre secrétaires seront désignés par : 1. les républicains démocrates; 2. les socialistes indépendants; 3. les socialistes; 4. les républicains.

Les représentants de la ville de Paris et du département de la Seine ont pris cette décision afin, en raison des circonstances actuelles, de former l'union sacrée à l'hôtel de ville.

L'Affaire Swoboda

Paris, 12 juin. — Raymond Swind, dit Swoboda, le mystérieux passager de la « Touraine », a été conduit au Palais de Justice, sous l'escorte de deux agents de la Sûreté. Avant son départ de la prison, on avait pris soin de lui raser les moustaches que depuis son incarcération il avait laissé pousser fort longues, sans doute dans l'intention de changer le plus possible le caractère général de sa physionomie. L'accusé a été longuement interrogé par le commandant Jullien, rapporteur près le troisième conseil de guerre, puis mis en présence de plusieurs témoins sur la déposition desquels le silence absolu a été observé.

BORDEAUX

Il y a 44 ans

LA GIRONDE du 13 juin 1871

Les troubles de l'Algérie. — *Le colonel Bonvalet s'est abouché, dans la plaine de Guellal, avec les caïds, qui ont déposé les armes et donné leurs enfants en otages. Cette soumission met fin à la terrible insurrection des Arabes.*

La République helvétique *ayant été récemment mise en émoi par des bruits d'après lesquels la Prusse convoiterait les cantons allemands, les journaux suisses s'occupent activement de la question militaire.*

La Suisse, disent-ils, avec une population de deux millions et demi d'habitants, a une armée prête à entrer en campagne, parfaitement exercée et équipée, et qui se monte à 210,000 hommes, c'est-à-dire un soldat sur onze habitants.

L'affaire des souliers à semelles de carton *fournis à l'intendance militaire pendant la guerre a eu son dénouement devant le tribunal correctionnel de Lille. Les deux fabricants étrangers ont été condamnés à trois ans de prison.*

Mort au Champ d'Honneur

C'est avec le plus profond regret que nous enregistrons la mort de M. Henri Loiseleur, aspirant au 52e régiment d'artillerie. Ce jeune et vaillant soldat est tombé au champ d'honneur à l'âge de vingt-trois ans. Il a été le 5 mai dernier l'objet de la citation suivante à l'ordre de l'armée :

« A donné depuis le début de la campagne l'exemple de l'entrain et du courage. Blessé grièvement le 1er avril, au moment où il s'assurait que les hommes de sa section étaient bien placés, est mort des suites de sa blessure. »

Henri Loiseleur était un ancien élève du lycée de Bordeaux : il avait été admissible à l'Ecole polytechnique.

Nous adressons à son père, le distingué professeur de notre Université, ainsi qu'à tous les siens l'expression de nos sincères condoléances.

Légion d'Honneur

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur à compter du 12 mai 1915 les militaires du corps expéditionnaire d'Orient dont les noms suivent :

Pour officier

M. Lucien Betrix, lieutenant-colonel au 7e régiment mixte colonial : A fait preuve des plus belles qualités militaires en prenant le commandement de la première ligne dont le chef venait d'être blessé grièvement; a continué l'attaque en montrant la plus brillante bravoure, et a conservé ses positions pendant toute la nuit du lendemain, en dépit de contre-attaques violentes et bien que les unités engagées aient été privées de la plus grande partie de leurs officiers. A été blessé à son poste de commandement le 9 mai 1915.

Pour chevalier

M. Georges Etcheberry, capitaine au 7e régiment d'infanterie coloniale : Belle conduite au feu. Blessé à la tête de sa compagnie le 8 mai 1915.

M. Jean-Joseph Heysch, capitaine au 7e régiment colonial mixte : Officier énergique et intelligent, ayant fait preuve des plus solides qualités militaires.

A l'Ordre du Régiment

La citation suivante nous parvient, tout à l'honneur du vaillant tirailleur Raoul Gibert, du 1er régiment mixte de zouaves, agent de liaison cycliste :

« Pendant un bombardement intense, a assuré avec crânerie la liaison entre la première ligne et le poste de commandement. A été blessé en portant un ordre. »

Nos chaleureuses félicitations.

Obsèques

Samedi matin, à dix heures, ont été célébrées en la basilique Saint-Seurin, dans la salle d'attente de laquelle on s'est réuni, les obsèques de M. Ernest Hirigoyen, avoué honoraire près le tribunal de première instance de Bordeaux. Une assistance des plus nombreuses avait tenu à rendre les derniers devoirs à ce regretté officier ministériel qu'entouraient l'estime et les sympathies de tous et que la mort a prématurément enlevé à l'affection de sa famille, de ses amis et de ses confrères.

Après la cérémonie religieuse, le corps a été transporté au cimetière de la Chartreuse. Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Peyrelongue, président de la chambre des avoués au tribunal de première instance; Fournier, président du tribunal de première instance; Léo Saignat, bâtonnier de l'ordre des avocats; Blay, président de la chambre des avoués à la cour d'appel; Joseph Tandonnet, Georges Graterolle, Jean Maître, Georges Prom et Daniel Lacoste.

Dans le long cortège avaient pris place les représentants du monde judiciaire, M. Guérin, conseiller à la cour, président de l'Association des anciens élèves du lycée de Bordeaux, etc.

Avant de quitter la nécropole, la foule a renouvelé ses douloureuses condoléances à Mme Ernest Hirigoyen, au docteur Louis Hirigoyen, frère du défunt, et à leurs familles.

Journée de l'Orphelinat des Armées

Le ministre de l'intérieur a autorisé l'Association nationale dite Orphelinat des Armées à organiser une Journée, qui aura lieu le dimanche 20 juin dans toutes les communes de France.

Cette Association a pour but de prendre sous sa protection les orphelins de la guerre dont les familles disposent de ressources insuffisantes.

Ses moyens d'action sont : des secours mensuels à la mère ou aux proches parents qui recueillent l'orphelin; son placement dans une famille ou dans un établissement d'enseignement public ou privé, et s'il a besoin d'un traitement particulier, la rémunération des soins qui lui seront nécessaires.

Les membres de l'Association qui n'habitent pas Paris ont été autorisés à se constituer en comités régionaux qui exercent directement, à l'égard des orphelins de leur région, tous les modes d'assistance énumérés ci-dessus. En conséquence, il a été constitué à Bordeaux un comité — le comité girondin — qui a décidé de s'occuper des orphelins du département, et disposera pour leurs besoins des sommes qu'il aura recueillies au cours de la Journée du 20 juin.

Les premières autorités de Bordeaux sont les présidents d'honneur du comité girondin, qui réunit notamment des représentants des Œuvres qui s'occupent de l'enfance. Son siège est à Bordeaux, 2, rue Beaubadat, dans la Maison des Œuvres sociales.

L'Orphelinat des Armées peut compter sur la réussite de sa Journée du 20 juin. D'ailleurs, une Œuvre qui a ce but et ces moyens d'action est certaine de recueillir et d'attirer les sympathies de tous les bons Français.

Le Vin aux Armées

La préfecture de la Gironde nous communique la note suivante :

« Les acquisitions de vins pour l'armée ont commencé dans les trois centres de réception de La Réole, Créon et Saint-André-de-Cubzac. Plusieurs wagons-réservoirs ont déjà été expédiés sur le front. Les achats se feront ensuite dans les autres centres du département. Dès à présent, les propriétaires ayant du vin de 9 degrés à vendre, au prix maximum de 16 francs, payé comptant, sans escompte ni droit de courtage, doivent se faire inscrire à la mairie de leur commune et déposer un échantillon de l'ensemble du vin offert. Cet échantillon devra être revêtu d'une étiquette indiquant le nom et l'adresse du propriétaire vendeur et l'importance en hectolitres du lot offert. L'échantillon devra représenter l'ensemble du lot. Si un propriétaire présente plusieurs lots de qualités différentes, il devra déposer à la mairie autant d'échantillons qu'il y aura de lots.

» Les maires des centres de production de La Réole, Créon et Saint-André-de-Cubzac doivent dès à présent se mettre en rapports avec les présidents des commissions de réception, pour l'envoi des échantillons aux experts et l'accomplissement des autres formalités préalables à l'acquisition et au paiement de leurs vins.

» Les frais de conduite des vins à la gare d'embarquement sont à la charge du propriétaire vendeur. L'administration des contributions directes a du reste adopté le régime suivant pour la circulation des vins destinés aux armées : le propriétaire vendeur pourra réclamer un laissez-passer pour la circulation du vin de son domicile à la gare. Aucun autre frais de régie que le coût du timbre de ce laissez-passer (0 fr. 10) n'est à sa charge.

» Les maires et les présidents des commissions de réception des centres autres que ceux de La Réole, Créon et Saint-André-de-Cubzac recevront bientôt des instructions de l'administration pour les opérations qu'ils auront à effectuer. Les envois de vins aux armées doivent, en effet, s'échelonner sur un espace de temps assez long, et il ne peut être procédé aux acquisitions partout à la fois. »

Ecole supérieure de Commerce et d'Industrie de Bordeaux

Les examens d'admission (1re série) commenceront le 19 juillet. Renseignements 66, rue Saint-Sernin.

Dépôt de Remonte de Mérignac

« Contrairement aux ordres donnés précédemment le dépôt de remonte de Mérignac achètera des mulets jusqu'au 30 juin inclus. »

Concert pour les Blessés

Hôpital complémentaire n. 23

Dimanche 13 juin, il sera offert aux blessés de l'hôpital complémentaire numéro 23, rue d'Ariac, un concert vocal et instrumental, organisé par la Fanfare des écoles laïques des Chartrons, avec le concours de : Mlle Lauga, Mlle Delage, M. Cazeau, M. Boucherie, Mlle Bonneville, tous premiers prix du Conservatoire; Mme Barre Caron, directrice-fondatrice du cours Mozart; M. Lacampagne, professeur de déclamation; Dianys, Réjane de Dianhe, Jeanne Carère, pianiste.

La Fanfare des écoles laïques des Chartrons, dirigée par M. E. Delvert.

Causerie-Concert

L'Association amicale béarnaise-basquaise a organisé, à l'Apollo, pour le dimanche 20 courant, à trois heures de l'après-midi, au profit des blessés du département des Basses-Pyrénées en traitement dans les hôpitaux de notre ville, et invités à cette réunion, une causerie-concert.

La causerie sera faite par un compatriote, M. Courteault, professeur à la Faculté des lettres, sur : « Un Poilu béarnais d'il y a cent ans. » Le concert comportera l'audition d'artistes très appréciés de notre ville.

Porte fermée ou Porte ouverte ?

Samedi, vers huit heures du soir, une discussion s'éleva entre Mme veuve V... et M. Charles G..., co-locataires dans l'immeuble situé au n° 7 de la rue Batailley. La raison était futile, et pourtant difficile à résoudre.

Ces deux personnes étaient assises dans la courette de la dite maison, où elles prenaient le frais, ce qui est très compréhensible par ces lourdes chaleurs, quand M. B..., qui sans doute craint les courants d'air, voulut fermer la porte du corridor qui donne sur la rue. Mais Mme veuve V... ne l'entend pas ainsi et désire que la porte soit ouverte; de là des mots aigres-doux, et enfin M. G..., afin d'affirmer sa volonté, donne un coup de poing à sa co-locataire. C'est donc devant M. Lagardère, commissaire de police du onzième arrondissement, de service à la Permanence, que la question embarrassante, ainsi que la plainte, fut portée. Mais ce magistrat, ne s'arrêtant pas à la bagatelle de la porte, se contenta de dresser procès-verbal pour coups. Mme veuve V... porte une ecchymose à la joue droite.

Petite Chronique

A coups de parapluie. — Une artiste lyrique, Mme Thérèse T..., passait vendredi soir devant un café de la rue Condillac, quand une femme inconnue se précipita sur elle. Lui arrachant des mains son parapluie, elle le brisa sur la tête de l'artiste. Procès-verbal a été dressé et transmis au commissariat du troisième arrondissement pour continuation d'enquête.

Noyé. — Vendredi matin, vers dix heures, M. Jean Faure, patron à la Compagnie des vapeurs-citernes, 1, rue Esprit-des-Lois, a retiré de la Garonne, en face de la rue Raze, le corps d'un inconnu paraissant âgé d'une cinquantaine d'années. Le cadavre a été transporté à la Morgue.

Accidents. — Place des Augustins, le jeune Robert Grosbetti, âgé de huit ans, demeurant avec ses parents, 264, rue Sainte-Catherine, s'est imprudemment jeté sous les roues de la bicyclette du jeune Georges Chauven, serrurier, habitant 20, rue Casenave. L'enfant a été légèrement blessé à la tête.

— Aux entrepôts Sursol, quai de Brazza, les manœuvres Henri Montana et Raoul Cadry ont été atteints et contusionnés aux jambes par la chute d'une benne. Après avoir été pansés, les blessés ont été reconduits à leur domicile.

Trouvé, samedi matin, par un inspecteur de la brigade mobile, montre en argent de dame. La réclamer au concierge de la police mobile, rue Peyronnet.

A la Dame Blanche

Lundi 14 juin, **occasions soldes jupes** toile fantaisie, 10 fr. 50 et 5 fr. 75. **Costumes et Robes** toile et crépon, 29 fr. et 16 fr. **Corsages linon** et batiste imprimés, 2 fr. 90.

Pharmacies ouvertes le 13 Juin

Quai des Chartrons, 138. — Place Picard, 14. — Cours Portal, 22. — Rue Fondaudège, 86. — Route du Médoc, 4. — Rue de la Croix-Blanche, 108. — Rue Judaïque, 254. — Rue d'Ornano, 117. — Cours d'Alsace, 87. — Rue du Tondu, 14. — Chemin de Pessac, 5. — Boulevard de Talence, 167. — Rue Clément, 68. — Place des Capucins, 59. — Cours d'Espagne, 26. — Cours Saint-Jean, 246. — Cours d'Espagne, 239. — Cours Tourny, 28. — Rue du Palais-Gallien, 81. — Boulevard de Caudéran, 206. — Rue Jenny-Lepreux. — Rue de Bègles, 380. — La Bastide, place du 14-Juillet.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. DE LAFON DE JEAN VERDIER, juge

MAUVAISES FRANÇAISES

Deux femmes domiciliées dans le quartier Mériadeck, 9, rue Bonaffé, Noémie Chazeau et Marie Boutier, âgées l'une et l'autre de vingt-trois ans, s'étaient rendues à Saint-Médard et avaient réussi à entrer pendant la nuit dans le camp, où un sergent les découvrit sous une tente vers quatre heures du matin. Ce sous-officier les fit conduire à la gendarmerie.

Là, les deux femmes qui déjà avaient prononcé des mots désagréables pour le sergent, se mirent à injurier les gendarmes, puis allèrent jusqu'à crier : « A bas les soldats français ! Vivent les Allemands ! »

Le tribunal correctionnel devant lequel elles ont comparu samedi les a condamnées : Marie Boutier à trois mois de prison; Noémie Chazeau à deux mois.

— Une marchande ambulante, la femme Mathieu, née Fatin, domiciliée à Gaillan, au lieu du Moulin-Rouge, avait, à diverses reprises, gêné avec son attelage les mouvements d'une troupe en marche.

Le 11 mai, un détachement du camp de Souges manœuvrait sur la route de Bordeaux à Martignas. La voiture conduite par la femme Mathieu et portant en outre son fils et sa domestique, Alice X..., vint à passer et garda le milieu du chemin. L'adjudant qui commandait la troupe ordonna au soldat Farges, du 6e régiment d'infanterie, de détourner le cheval pour que l'attelage occupât le côté droit de la route. Ce militaire, exécutant sa consigne, fut injurié et menacé tant par la femme Mathieu que par son fils âgé de quatorze ans et sa domestique.

Samedi, le tribunal correctionnel a condamné la femme Mathieu à quarante jours de prison sans sursis et sa domestique à vingt jours de prison avec sursis.

Quant au fils Mathieu, il a été, en raison de son jeune âge, acquitté comme ayant agi sans discernement.

THEATRES

Arènes de Bordeaux

DIMANCHE 13 JUIN, A 15 HEURES

« La Vivandière »

avec Delna, de Potter, Jane Morlet, Tarquini d'Or, Ghasne

La répétition générale de « la Vivandière » a prouvé que l'opéra-comique de Godard, bien que n'ayant pas été joué à Bordeaux depuis une vingtaine d'années, est parfaitement au point. Cela n'a rien que de naturel, car la préparation des quarante choristes et de l'important orchestre de M. Lecocq, du Théâtre-Royal d'Anvers, a été longue et minutieuse. Les défilés seront un régal pour la vue, car ils auront lieu dans des décors luxueux. Il est superflu de revenir sur l'interprétation. Mme Marie Delna, créatrice du rôle de Marion, sera comme toujours parfaite, tant au point de vue de la voix que du jeu scénique. De Potter renouvellera à Bordeaux ses succès de New-York; Jane Morlet sera excellente à son habitude. Quant à Tarquini d'Or et Ghasne, tous deux de l'Opéra-Comique, ils sont accoutumés à triompher dans la pièce. Jouvin et Lambrette complètent l'interprétation, qu'on ne pourrait souhaiter meilleure.

Les portes et les guichets ouvriront à deux heures précises. Afin d'accéder au désir des spectateurs des environs, un lot de cartes de chaque catégorie est réservé, en dépit de la location très chargée. On pourra donc trouver des places à tous les guichets. Voici les prix, dans lesquels est comprise la taxe obligatoire municipale au profit des victimes de la guerre : Loges, 8 fr. 40; chaises de piste, 7 fr. 35 et 6 fr. 30; premières, 4 fr. 20; secondes découvertes, 3 fr. 15; couvertes, 2 fr. 65; troisièmes de préférence, 2 fr. 10; troisièmes, 1 fr. 60; populaires, 1 fr. 05. Trois cents cartes gratuites ont été distribuées aux blessés des hôpitaux; en outre, des réductions seront faites à tous les militaires en tenue.

Par un dispositif spécial de M. Caillères, toutes les chaises de piste seront à l'ombre. La location restera ouverte jusqu'à midi chez Molina, 3, cours de l'Intendance. La représentation commencera à quinze heures très précises. Prière aux anciens contrôleurs de passer aux arènes dimanche matin à neuf heures.

Alhambra-Casino d'Eté

Le Gala du Vendredi 11 juin

La revue « T'en fais pas ! » continue tranquillement sa marche vers la centième. Selon la formule habituelle, elle se rajeunit chaque semaine au moyen de scènes nouvelles, qui permettent aux artistes de montrer la diversité de leur talent et de recevoir une fois de plus un chaleureux témoignage de la sympathie du public.

Vendredi soir, le danseur Jim Walker a présenté, en compagnie de la toute gracieuse Nelly Smith, un sketch anglais qui a obtenu le plus franc succès. Ce petit intermède, parfaitement réglé, sera chaque soir fortement applaudi, car le public bordelais adore la chorégraphie savante.

Le même jour, Dutard interprétait pour la première fois « le Vacher du parc de Bègles ». Comme d'habitude, il a ravi les spectateurs, et il faut bien avouer que nous avons rarement vu à Bordeaux un comique de meilleur aloi. La scène n'est peut-être pas extrêmement locale, mais elle fait beaucoup rire. Que demander de plus ?

Entre le premier et le second acte, Mlle Forcade, dont il serait superflu de faire l'éloge, a chanté le grand air d'Ophélie dans « Hamlet » avec une telle finesse qu'elle a dû ajouter au programme le fabliau de « Manon », détaillé avec un charme exquis.

L'air de « Paillasse » a été ensuite chanté par M. Révaldi, qui par sa voix plaisante a su acquérir droit de cité chez nous. Il a donné en bis un fragment de « Cavalleria Rusticana », qui n'a pas été moins goûté.

Pour terminer l'intermède, Mlle Forcade et M. Révaldi ont chanté le duo du second acte de « Lakmé », après lequel ils ont été rappelés plusieurs fois, sans qu'on puisse dire lequel du soprano ou du ténor avait été le meilleur.

Une quête fructueuse a été faite au profit de l'œuvre des prisonniers de guerre.

Nous ne terminerons pas sans féliciter la direction pour sa bonne idée d'offrir ses matinées du jeudi aux soldats convalescents. Jeudi dernier, plus de huit cents « poilus » ont assisté à la représentation qui leur était donnée, et leur joie a récompensé les artistes, qui continueront gracieusement chaque semaine à contribuer à la guérison de nos chers blessés.

Aujourd'hui dimanche, matinée et soirée, et tous les soirs, l'immense succès « T'en fais pas », augmenté des deux scènes qui ont obtenu les suffrages enthousiastes du public au gala de vendredi. Tous les spectateurs qui ont applaudi jusqu'à ce jour les premières de la Revue voudront acclamer Dutard dans sa nouvelle incarnation : « le Vacher du Parc de Bègles », d'une si prodigieuse fantaisie, et l'air déjà populaire de : « Mais elle est revenue ! » A chaque représentation, bis frénétiques pour les danses anglaises de Jim Walker et de la mignonne miss Nelly Smith, qui chante et mime le « Kiss me », avec son triomphe, toujours redemandé, le « Tipperary ».

Trianon-Théâtre

Dimanche 13 juin, en matinée et soirée, « Naples et ses environs », voyage; « Intrigue de Cour », drame en trois parties; « les Deux Blondes », comédie, etc.

Intermède vocal réunissant Mme O'Deyer, de l'Apollo de Paris, et M. Vazelli, de la Gaîté-Lyrique, deux vedettes des plus en vue et dont les succès sont présents à toutes les mémoires.

Désireuse de n'offrir que des spectacles d'art à l'élégant et fidèle public qui fréquente la coquette salle de la rue Franklin, la direction est heureuse d'annoncer qu'elle lui offrira lundi soir un nouveau et sensationnel programme dans lequel nous relevons « Rosalie », la fine et spirituelle comédie de Max Maurey, et qui sera interprétée par une troupe de premier ordre.

Location ouverte pour tous ces spectacles, de deux heures à six heures.

Carnets d'abonnement et billets de publicité valables à chaque représentation.

American-Park

Où passer le dimanche plus agréablement que sous les magnifiques ombrages de l'American-Park ? Diverses attractions fonctionnent dans le parc, et les « rinkers » s'en donnent à cœur joie sur la piste en plein air. Au surplus, un remarquable programme de concert, à des prix exceptionnels, est donné dans la salle des Fêtes, aérée par cinquante fenêtres.

CINÉMAS

ROYAL-CINEMA

120, rue d'Arès

Dimanche, en matinée et soirée, « Germinal », film Pathé hors série, en huit parties, tiré du chef-d'œuvre d'Emile Zola.

L'actualité de la guerre obtient toujours le même succès, et le défilé des 3,000 prisonniers allemands, tête baissée, est des plus curieux.

THEATRE-FRANÇAIS

La Reprise d'Ablain-Saint-Nazaire par les Français. — Les Films de Guerre Actualité

« La Reprise d'Ablain-Saint-Nazaire » par les Français, journées héroïques des 28 et 29 mai 1915, sera donnée tous les jours, en matinée à deux heures et demie, et en soirée à huit heures un quart, avec le nouveau et superbe programme, composé des grands films artistiques Gaumont : comédies, drames, voyages, panoramas et documentaires en couleurs naturelles, et 400 mètres d'actualité de la semaine, dans une salle confortable, aérée par de puissants ventilateurs.

Location ouverte pour les cinq premières représentations, y compris la matinée de dimanche. Téléphone 17-55.

Avis important. — Les carnets d'abonnement et billets de publicité périmés sont reçus à toutes les représentations, quelle que soit leur date. S'adresser au contrôle.

FLAN VIDEAU

Conserve exquise d'été, toujours prête. Refuser les imitations, et exiger dans les bonnes maisons d'alimentation la marque bordelaise **Videau**, la meilleure, la seule vraie.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 12 Juin

Bureau central météorologique de Paris

Le temps a été assez beau sur l'ouest et le sud de l'Europe. On ne signale de pluie qu'à Yarmouth, à la Corogne, à la pointe de la Bretagne et sur les Pays-Bas. En France, le temps est couvert dans le nord et l'ouest, nuageux ou brumeux dans les autres régions.

La température a monté sur l'ouest du Continent. Elle a baissé dans l'est de la France. Le thermomètre marquait ce matin 12° à Stornoway, 13 à Cherbourg et à Calais, 16 à Brest, 17 au Havre, 18 à Nancy, Paris et Nantes; 19 à Clermont-Ferrand, Biarritz et Nancy, 20 à Bordeaux et à Alger, 21 à Belfort, 22 à Malte, 24 à Besançon et à Marseille. Dans les stations élevées, on notait 4° au mont Mounier, 13 au Puy de Dôme, 15 à Briançon, 17 au fort de Servance.

En France, un temps nuageux ou beau est probable avec température voisine de la normale.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 12 juin

Montés en rade :

Haut-Brion, st. fr., c. Auffray, de Rouen.
Angelica-Moersk, st. dan., c. Nielsen, de l'Angleterre.
Séphora-Worms, st. fr., c. Augais, du Havre.
La-Rance, st. fr., c. Lozet, de New-York.
Nouveau-Conseil, st. fr., c. Lesquel, de Concarneau.

BLAYE, 12 juin

Mouillé sur rade :

Ville-de-Rochefort, st. fr., c. X..., de l'Angleterre.

PAUILLAC, 12 juin

Montent :

Ashby, st. ang., c. X..., de l'Angleterre.
Cayo-Itano, st. ang. c. X..., de dito.
La-Rochelle, st. fr., c. Dussau, de dito.

Aux appontements :

Amiral-Latouche-Tréville, st. fr., c. Maessen, de la côte occidentale d'Afrique.
Beck-Frères, st. fr., c. Levintre, d'Oran.

Rade de montée :

Bordeaux, st. fr., c. Moussion, de New-York.
Thodefogelund, st. norv., c. X..., d'Angleterre.
Melrose-Abbey, st. ang., c. X..., de dito.
City-of-Swansea, st. ang., c. X..., de dito.
Gevrenger, st. ang., c. X..., de l'Angleterre.
El-Gallo, st. esp., c. X..., de dito.
Cap-Mazagan, st. fr., c. X..., de l'Angleterre.
Finse, st. norv., c. Ruse, de dito.
Tistor, st. norv., c. X..., de Swansea.
Guyane, st. fr., c. X..., de Saint-Nazaire.
Manu, st. esp., c. X..., de l'Angleterre.
Marzo, st. esp., c. X..., de dito.
Johanna, st. dan., c. X..., de dito.
Indrani, st. ang., c. X..., de dito.

LE VERDON, 12 juin

Montent :

Netherpark, st. ang. c. X..., de l'Angleterre.
Pandellis, st. grec, c. X..., de dito.

Mouillés sur rade :

Knarwater, st. norv., c. X..., d'Angleterre.
Southwaith, st. ang., c. X..., de dito.
Bothnia, st. dan., c. X..., de Port-Talbot.
Noreg, st. norv., c. X..., de dito.
Ivanhoim, st. ang., c. X..., de l'Angleterre.
Norpool, st. ang., c. X..., de dito.
Canadia, st. ang., c. X..., de Cardiff.
Gorliz, st. esp., c. X..., de l'Angleterre.
Héro, st. norv., c. X..., de dito.
Océana, st. suéd., c. X..., d'Angleterre.
Saint-Jacques, st. fr., c. X..., d'Angleterre.
Siljestad, st. norv., c. X..., d'Angleterre.
Britannic, st. norv., c. X..., de l'Angleterre.

Marché en Gros des Viandes à l'Abattoir

Bordeaux, 11 juin.

ESPÈCES		50 kil. de viande nette
Bœuf...	Entiers ou par moitiés	De 115 à 120 fr.
	1/4 derrière	De 125 à 130 fr.
	1/4 devant	De 100 à 110 fr.
Veau...	1re qualité	De 103 à 110 fr.
	2e qualité	De 97 à 103 fr.
	3e qualité	De 90 à 97 fr.
Mouton	1re qualité	De 120 à 130 fr.
	2e qualité	De 110 à 120 fr.
	3e qualité	De 100 à 110 fr.

Vente calme.

COURS DES VIANDES

Relevés par le service de l'Inspection des halles centrales de Bordeaux.

Bordeaux, 12 juin.

Bœufs ou Vaches	Les 50 Kos	
1/4 derrière, 1re qualité....F.	115 à	135
1/4 devant, dito	100	115
Esquinaut ou aloyau	140	160
Vache bonne 1er choix	100	110
2e choix	»	»
3e choix	»	»
Pièces cuis. détach.	150	160
Entre-deux couvert	110	120
Moutons		
1re qualité	120	130
2e qualité	105	115
3e qualité	100	105
Fendu arrière-train	130	150
Charnu avant-train	100	110

Vente moyenne.

Veaux	Les 50 Kos	
Extra....F.	100 à	110
1re qualité	90	100
2e qualité	85	90
3e qualité	»	»
1/4 derrière	»	»
1/4 devant	»	»
Gros	»	»
Abat d'abattoir complet	Pièce 14 à 16 fr.	
Abat d'expédition complet	6 à 8 fr.	
Porcs (les 50 kilos)		
1re qualité....F.	78 à	82
2e qualité	58	68

ÉTAT CIVIL

DÉCÈS du 12 juin.

Alphonse Segouzo, 48 ans, cours de Luze, 60.
Pierre Casse, 52 ans, rue Chantecrit, 89.
Jean Crouzal, 60 ans, impasse Peyragà, 8.
Pierre Bigourdan, 62 ans, boul. de Bègles, 99.
Catherine Faure, 65 ans, rue de Chambrun, 30.
Marguerite Griffoul, 65 ans, rue Sanches-des-Pommiers, 8.
Louis Rives, 66 ans, rue Turenne, 162.
Jeanne Suire, 79 ans, r. Thérésia-Cabarrus, 13.
Denis Rebex, 83 ans, rue Prémeynard, 80.

Décès militaires :

Joseph Rigola, 20 ans, soldat au 58e d'artillerie.

MAISON de DEUIL GILLIS 228, r Ste-Catherine Chapeaux-Couronnes-Manteaux

CONVOIS FUNÈBRES du 13 juin.

Dans les paroisses :

St-Seurin : 7 h. 45, M. L. Rives, 162, r. Turenne.
St-Bruno : 8 h. 45, M. E. Griffoul, salle d'attente.
N.-D. des Chartrons : 8 h. 45, M. Segouzo, 60, cours de Luze.
Jeanne-d'Arc : 9 h. 15, Veuve Bernard Bayle, 13, rue Thérésia-Cabarrus.
Sacré-Cœur : 2 h., Mlle Millet, 47, rue de Gravelotte.
St-Martial : 1 h. 30 : M. P. Cass, 39, rue Chantecrit.

Convoi militaire :

8 h., M. Charles Pujola, 17, rue du Hâ, hôpital auxiliaire 35.

Autres convois :

11 h. 30, M. A. Gachédoit, porte du cimetière.

CONVOI FUNÈBRE M. Emile Griffoul, M. Ferdinand Griffoul et ses enfants, M. et Mme Albert Griffoul, M. et Mme Tilhet-Prat, M. l'abbé L. Griffoul, M. et Mme Commet et leurs enfants, les familles Lataste, Gaudry et Coste prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Emile GRIFFOUL,

leur épouse, belle-sœur, tante, grand'tante et cousine, qui auront lieu le dimanche 13 juin en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à huit heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à huit heures trois quarts.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE Mme Joseph Bigourdan, M. et Mme Jacques Bigourdan et leur fille, M. et Mme Roger Bigourdan et leur fils, Mlle Renée Bigourdan, M. Henri Rey et son fils, Mlle M. Bigourdan, M. René Vrignault, M. et Mme Robert Vrignault et leurs enfants, Mme E. Cardez et les familles Changeur, Livran, Pouchan, de Nartigue, Arnaud, Faugère, Dinguirard, de Porquier, de Lagarrigue, de Lary de La Tour, Lalanne, Paillet, Subercazeaux et Em. Caussade prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Joseph BIGOURDAN,

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère et cousin germain qui auront lieu le lundi 14 juin en l'église du Sacré-Cœur.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Vu les circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Eugène Bouteiller, Mlle Yvette Bouteiller, MM. Pierre et Guy Bouteiller, Mme veuve Tournier, M. Alphonse Tournier et les familles Feldingut et Tesseraud prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Pierre-Jules-Tancrède BOUTEILLER,

leur père, beau-père, grand-père, frère et oncle, qui auront lieu le dimanche 13 courant en l'église Saint-Augustin.

On se réunira à la maison mortuaire, 22, avenue de la République, à Caudéran, à trois heures, d'où le convoi funèbre partira à trois heures et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales (Serv. de Caudéran)

CONVOI FUNÈBRE M. G. Cuzeaux, Mlle Marcelle Cuzeaux, Mme veuve Léopold Dupuy, M. et Mme Albert Gauthier, M. Roger Féraud, Mme veuve Lamothe et M. et Mme Th. Dupuy prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Mathilde CUZEAUX, née DUPUY,

leur épouse, mère, fille, sœur, tante et nièce, qui auront lieu le lundi 14 courant dans l'église de Tizac-de-Curton.

On se réunira à neuf heures et demie à la maison mortuaire, Pont-Saint-Jean, par Branne (Gironde), d'où le convoi funèbre partira à dix heures précises.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve A. Brandier, M. et Mme R. Brandier, M. Emile Brandier, M. Aug. Barraud, M. et Mme René Barraud, MM. Raymond et Joseph Barraud prient leurs parents, amis et connaissances d'assister aux obsèques de

M. Antoine BRANDIER,

leur époux, père, beau-père et grand-père, qui auront lieu le 14 courant, en l'église de Rions.

On se réunira à la maison mortuaire à 10 h.

AVIS DE DÉCÈS Le capitaine Albert de Lenclos, Mme Albert de Lenclos, M. André de Lenclos, capitaine au 153e d'infanterie, Mme André de Lenclos et leur fils; M. Jean de Lenclos, caporal au 16e colonial; M. Franz de Lenclos, sergent-major au 57e d'infanterie; Mme Franz de Lenclos et leurs enfants; M. et Mme Edouard Guignard et leur fils, le capitaine et Mme Maurice Lanneluc-Sanson et leurs enfants, M. et Mme Ulysse Ruillier et leurs enfants, M. et Mme Paul Goux et leur fille, M. Edouard Ferret, lieutenant au 257e d'infanterie, et Mme Edouard Ferret, les familles Schade et Sengès ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances du décès de

M. Max de LENCLOS,

Sous-Lieutenant au 18e régiment d'Infanterie, mort des suites de ses blessures, le 4 juin 1915 dans sa 24e année, à Meurival (Aisne), leur fils, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. Ferdinand Griffoul, Mme et M. P. Lacourrège et leurs enfants, M. et Mme Ed. Griffoul et leur fille, M. et Mme A. Griffoul et leur fille, MM. Félix et Gaston Griffoul, M. et Mme E. Griffoul, M. et Mme A. Griffoul, M. et Mme Tilhet-Prat, Mlle Eliza Limouzin, M. et Mme Bordenave, M. et Mme H. Limouzin, Mme veuve E. Limouzin, M. l'abbé Griffoul, les familles Duluc, Beau, Pain, G. Limouzin, A. Bugat et Mlle Chataint ont la douleur de vous faire part du décès de

Marcel GRIFFOUL,

Soldat au 18e d'Infanterie,

Tombé au Champ d'Honneur, à l'âge de 22 ans, leur fils, frère, beau-frère, oncle, neveu et cousin.

Une messe sera dite le lundi 14 juin en la basilique Saint-Michel, à dix heures, pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Les familles Hazard, Hervé, Chevalier, Blanchard, Josseau, Raoult et Cau informent leurs amis et connaissances de la perte douloureuse de

M. Léon HAZARD,

Mort au champ d'honneur le 26 mai 1915,

leur époux, père, fils, frère, beau-frère, neveu et cousin, et les prient d'assister à la messe qui sera dite dans l'église Saint-Martial, le lundi 14 courant, à neuf heures.

REMERCIEMENTS ET MESSES

M. Emile Rouchet, M. et Mme Maurice Deney et leur fille, Mlle Palmyre Baudrous, les familles Baudrous, Rouchet et Arnaud remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Emile ROUCHET, née BAUDROUS,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que toutes les messes qui seront dites le lundi 14 juin dans l'église Notre-Dame des Chartrons seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de huit heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

DOULOUREUX ANNIVERSAIRE

Toutes les messes qui seront dites le 15 juin 1915 dans l'église Sainte-Eulalie seront offertes pour le repos de l'âme de

M. J.-C. Valmont MAHAUD.

La famille assistera à celle de dix heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AUX MAMANS

Il est bon de rappeler aux mamans que la *Farine Lactée Nestlé* est le meilleur aliment des enfants, qu'elle est particulièrement recommandée en ces temps difficiles, par suite de son emploi facile, rapide et économique.

La préparation d'un repas de "*Nestlé*" se fait simplement à l'eau sans adjonction de lait ni de sucre. Exigez bien de votre fournisseur la marque *Nestlé*.

Gros: 16, Rue du Parc-Royal, à Paris.

FEUILLETON DE *LA PETITE GIRONDE* du 13 juin 1915

(116)

Z. 212, ESPION

GRAND ROMAN D'ACTUALITÉ

Par Paul d'IVOI

CINQUIÈME PARTIE

Il y a des Yeux dans les Nuages

XVIII

Le Point d'Eau d'Aïn-Eggar

(Suite.)

De plus, il échappa au causeur une ou deux locutions, de terroir peut-on dire, que je me souvenais avoir entendues sur le Ring ou au Prater, ce parc mondain proche du Danube, où se donne rendez-vous tout le monde snob viennois.

— Abbasi avait rempli sa mission avant d'être étranglé par le lasso, disait l'homme au masque d'or vert.

— Vrai ? répliquèrent joyeusement mes geôliers.

— Absolument. Donc, *l'affaire faite,* notre retour *rapide et invisible* est assuré. Nos boys arabes ramèneront les méhara au Caire, et nous, *nous nous évaporerons !*

Il appuyait sur les mots que je souligne et dont la signification littérale m'échappait.

Oh ! j'en concevais le sens d'intention. Le chef était satisfait, un obstacle qu'il avait redouté ne se présentait pas. Telle était l'assurance qu'il avait pris la peine d'aller chercher. Où ? Auprès de qui ? Je n'en sais rien; mais le fait en lui-même m'apparaissait évident.

A travers les trous du masque, les yeux du capitaine se fixèrent sur moi. Il me vit, à demi soulevé, appuyé sur le coude, écoutant son entretien avec ses acolytes.

— Vous parlez l'allemand, Ned Allam ?

L'instinct m'incita à la prudence. Aussi répliquai-je :

— Mal ! Les gosiers anglais se plient difficilement à la prononciation tudesque.

— Cependant, vous avez compris ce que je disais à l'instant ?

J'affectai un ton dégagé.

— Compris, c'est beaucoup affirmer.

Ceci parut lui faire plaisir. Il ne soupçonna pas que j'avais découvert sa nationalité. Il reprit avec un mélange de rudesse et de cordialité :

— Alors nous causerons en anglais pour vous être agréable.

Et d'un ton impossible à qualifier, où peut-être il y avait du regret :

— Levez-vous et accompagnez-moi à l'endroit où tout vous sera clairement démontré.

Je me trouvai sur mes pieds d'un seul bond.

Le capitaine me prit familièrement le bras et m'entraîna vers les éminences qu'il avait désignées tout à l'heure sous le nom mélancolique de : Tombeaux des Vierges.

A nous voir ainsi déambuler, on nous eût pris pour deux excellents camarades.

L'étrangeté de ce bourreau et de sa victime, se promenant avec toutes les apparences d'un parfait accord, s'imposa à ce point à ma pensée, que je ne pus m'empêcher de murmurer :

— Ma foi, notre attitude doit surprendre vos serviteurs.

Il secoua la tête :

— Si l'un d'eux, par hasard, se montrait assez nuancé d'esprit pour faire une remarque semblable, je lui répondrais sans hésiter : « Tes yeux ne t'ont pas trompé. Je ressens une réelle sympathie pour sir Ned Allam, que les événements me contraignent à supprimer. »

Boum ! Ceci me jette un froid. Mais c'est bien autre chose quand il continue :

— Je vous crois un très brave gentleman, incapable d'une traîtrise. En Egypte comme ailleurs, les mauvaises connaissances vous ont entraîné en des intrigues où vous n'aviez que faire. Vous vous êtes trouvé ainsi sur le passage d'un serment de vengeance qu'il ne m'est pas permis de violer. De par lui, vous périrez : mais je vous prie de croire que je déplore d'avoir à vous imposer une fin tragique. Avec cela, je ne suis pas certain que mes regrets soient motivés. Je crois même que vous me saurez gré de mettre un terme à vos tribulations.

Cependant, nous avions traversé la plaine sablonneuse qui s'étend entre la flaque d'eau d'Aïn-Eggar et les collines des Tombeaux des Vierges.

Nous étions arrivés en face de la colline médiane, et de l'une des ouvertures percées autrefois par les patients fouisseurs des hypogées, un homme venait de jaillir ainsi qu'un diable sortant d'une boîte.

— Tu m'attendais, Yasko ? prononça le capitaine sans manifester le moindre étonnement.

— Oui, chef.

— Cela signifie que tout est prêt ?

— Tout. Ainsi que vous l'aviez ordonné. Nous nous sommes...

Le masque d'or vert l'arrêta.

— Inutile. Je te connais, Yasko. Je savais, en te chargeant de cette mission, que je pouvais compter sur toi. Rejoins tes camarades et attendez mon appel.

L'homme désigné sous ce nom de Yasko s'inclina et s'engouffra dans la cavité d'où il était sorti tout à l'heure.

Mon compagnon me montra un quartier de roc, détaché naguère de la colline et qui avait roulé tout près de l'endroit où nous nous étions arrêtés.

— Asseyons-nous, Ned Allam, dit-il doucement. L'heure est venue. Mais avant de vous mettre en face de ce que je veux vous faire voir, quelques explications sont nécessaires. Etes-vous prêt à les entendre ?

J'affirmai du geste.

Une émotion soudaine me rendait inapte à prononcer une syllabe, et mes yeux, je ne pouvais m'expliquer cela, se fixaient sur la cavité noire de la montagne. Je ne pouvais les en détourner. Je me demandais ce que je cherchais dans cette obscurité souterraine, et j'avais l'impression affolante, sinistre, que cela allait m'apparaître.

XIX

Le Passé

— Ned Allam, commença d'une voix sourde l'homme au masque d'or vert, je vous ai dit que j'éprouvais à votre égard une réelle sympathie.

» J'ai reconnu en vous un courageux gentleman. Et puis vous n'êtes mon ennemi que... par alliance.

Et comme je marquais un geste de surprise :

— Oh ! ceci n'aboutira pas à une solution miséricordieuse, reprit vivement le capitaine. Vous-mêmes, d'ailleurs, ne l'accepteriez pas.

— Qu'en savez-vous ? m'écriai-je, plutôt pour le contrarier que par une conviction réelle.

— Je suis sûr de ce que j'avance, mais je veux procéder avec ordre. Les sentiments que je proclame tendent seulement à vous démontrer la preuve de confiance que je vais vous donner avant de vous... sortir de la vie.

Sortir de la vie ! Décidément, cet homme possédait l'art des euphémismes.

— Vous me considérez comme un bandit redoutable, vous me méprisez sans doute. Oh ! les apparences justifient cet état d'esprit. Eh bien ! comprenez si vous le pouvez le désir qui s'est emparé de moi. Je veux que vous quittiez l'existence avec la croyance que les événements m'ont contraint à devenir ce que je suis, alors que j'étais évidemment destiné à toute autre chose.

Je me sentis impressionné, et mes yeux se fixèrent sur mon singulier interlocuteur. Il eut un sourire fugitif.

— Oui, vous pensez que cela est invraisemblable. Ou plutôt non, votre monologue intérieur est plus aimable que cela. Vous admettez que je dis vrai et, correspondant du *Daily Mail* jusqu'à la mort, vous ressentez le désir aigu de savoir le mot de l'énigme.

Il lisait dans ma pensée aussi clairement que moi-même.

— Dans une heure vous ne serez plus... Je me confie à une tombe. Ce que j'ai renfermé en moi, le secret qui m'étouffe, je l'aurai pu conter à un autre. La joie de la confidence me devient ainsi permise. Moi qui ai été pour vous le malheur, la désespérance, je veux de vous cette joie.

Une ironie contracta ses traits, tandis qu'il achevait :

— Et vous ne me la refuserez pas, parce que vous désirez ardemment connaître le mot de l'énigme.

— Tout ce que vous affirmez est vrai. Par conséquent, ne vous attardez pas en un préambule parfaitement inutile. Un échange de satisfactions doit résulter de votre récit : confidence pour vous, curiosité pour moi. Vous serez soulagé d'avoir parlé; moi, je ne serai pas fâché de savoir au juste pourquoi je meurs. Ceci posé, racontez : j'écoute.

Il me considéra avec insistance. Il y avait quelque chose d'amical dans son regard.

— Vous avez raison, fit-il encore. Les circonlocutions sont inutiles. Nous nous comprenons parfaitement.

Il parut fixer un point dans la nuit, et lentement :

— Un fils a le droit, plus que le droit, le devoir de venger son père, quoi que ce père ait pu faire durant la vie. Je ne sais quelle est votre opinion sur ce point : je vous fais connaître la mienne, la seule qui importe d'ailleurs, puisque seule elle détermine ma conduite.

(A suivre.)

Chronique du Département

Bègles

LA CROIX DE GUERRE. — A la première distribution des croix de guerre qui a eu lieu à Bordeaux le 8 juin, deux blessés en traitement à l'hôpital 5 bis ont reçu cette glorieuse récompense; ce sont le brigadier d'artillerie Marcel Hugue et Louis Dupon, soldat d'infanterie.

Floirac

LES FENAISONS. — Les propriétaires qui désirent utiliser la main-d'œuvre militaire au prix ordinaire des ouvriers agricoles de la contrée sont invités à s'adresser d'urgence à la mairie.

JOURNEE FRANÇAISE. — La vente des insignes par nos charmantes quêteuses et des enfants des écoles a produit la somme de 291 fr. 65.

A tous le maire adresse ses chaleureux remerciements.

Ambarès

ATHLETISME. — Aujourd'hui 13 juin, au ground de La Gorp, dernier entraînement en vue des challenges qu'l'U. S. A. disputera cette saison.

Les résultats déjà acquis ont été satisfaisants; tous les athlètes feront de leur mieux pour triompher.

Les jeunes gens qui voudront participer au challenge qui aura lieu le dimanche 30 juin sont priés de se faire inscrire au plus tôt au siège social.

Martignas

MAIN-D'ŒUVRE MILITAIRE. — Les propriétaires désireux d'utiliser des soldats pour la fenaison sont priés de se faire inscrire à la mairie dans la journée de dimanche 13 juin au plus tard, en indiquant le nombre de militaires demandés.

Arcachon

AVIS D'ENQUETE. — Une enquête est ouverte au sujet du projet de classement dans la voirie urbaine du Boulevard-Promenade et de la rue du Débarcadère.

Le dossier de cette affaire restera déposé à la mairie pendant quinze jours, du 16 au 30 juin, pour que chaque habitant puisse en prendre connaissance.

A l'expiration de ce délai, M. Darcola, commissaire enquêteur, recevra à la mairie, pendant trois jours, les 1er, 2 et 3 juillet, les déclarations qui pourront être faites sur l'utilité du projet.

La Teste

CINEMA. — Aujourd'hui dimanche, à huit heures trois quarts, représentation de cinéma salle Franklin.

Au programme : Constantinople (vue); le Collyre (drame); la Femme de l'Homme sandwich (comique); le Train en Flammes (drame en deux parties); Méprise de Tante Rose (comédie); C'est la Mère Michel (comédie); Polidor Indien.

Mios

FOIRE. — La foire dite de Saint-Jean sera tenue à Mios le 24 juin comme d'habitude.

Audenge

POUR LES NOTRES. — L'Œuvre des prisonniers de guerre recueille les dons et les offrandes destinées à secourir les soldats de la commune prisonniers en Allemagne.

Les jeunes filles du cours complémentaire s'occupent activement de cette Œuvre.

JOURNEE FRANÇAISE. — Les élèves de l'école de garçons et du cours complémentaire ont recueilli pour la Journée Française une somme de 60 fr.

Les anciennes élèves et les élèves de l'école des filles ont recueilli 85 fr.

Ces sommes ont été versées entre les mains de M. le Maire.

Saint-Savin-de-Blaye

DROIT DE PLACE. — On nous écrit :

« Le maire de Saint-Savin informe les intéressés, et notamment les marchands forains, que les droits de place doivent être payés à la première réquisition, avec de la monnaie divisionnaire. Le placier devra percevoir le prix de la place sans avoir à rendre de monnaie, et ce, à peine de sanction immédiate. »

A QUI LES PRUNEAUX. — Il a été trouvé, au lieu dit la Garenne, un sac de pruneaux d'environ 15 kilos. Prière de le réclamer à la mairie de Saint-Savin.

Libourne

LETTRES DE REMERCIEMENTS. — M. le maire de Libourne a reçu :

De M. Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris, la lettre autographe suivante :

« Paris, le 2 juin 1915.

» Monsieur le Maire,

» Par votre lettre en date du 28 mai dernier, vous avez bien voulu me remettre une copie de l'Adresse que, sur votre proposition, le Conseil municipal de la ville de Libourne a bien voulu me faire parvenir.

» Je m'empresse de vous assurer que j'ai été très sensible à cette manifestation et aux expressions de sympathie que vous m'avez exprimées pour mon pays.

» En vous remerciant aussi bien vivement pour ce que vous avez fait en faveur de mes compatriotes, chassés de Meurthe-et-Moselle, je saisis cette occasion pour vous offrir, Monsieur le Maire, les assurances de ma considération la plus distinguée.

» L'ambassadeur d'Italie,

» Signé : TITTONI. »

De M. Delcassé, ministre des affaires étrangères, le télégramme suivant :

« Paris, 6 juin 1915.

» Profondément touché par la marque de sympathie qu'a bien voulu me donner le Conseil municipal de Libourne, je vous prie de lui faire agréer, avec mes vifs remerciements, l'expression de mes sentiments reconnaissants.

» Signé : DELCASSE. »

TRAVAILLEURS MILITAIRES. — Les personnes qui désirent utiliser la main-d'œuvre militaire pour la fenaison, aux prix ordinaires des ouvriers agricoles de la contrée, sont priés d'indiquer d'urgence, au secrétariat de la mairie, le nombre d'hommes nécessaires et la durée approximative du travail.

SERVICE PHARMACEUTIQUE. — Pharmacies ouvertes aujourd'hui dimanche : Loustaunau, place de la Mairie; Perboyre, rue Gambetta.

JARDIN D'ETE. — Aujourd'hui dimanche, deux matinées à prix réduits, avec entrée permanente.

Au programme : une superbe scène policière en deux parties, Sème la Mort; la Fourberie de l'Indien, drame américain; Erreur de Branchement, comique, etc.

A huit heures trois quarts, soirée de gala, avec au programme : Monsieur Charlemagne, comédie sentimentale; le Coup du Fakir, vaudeville; les Cendres de Rigadin, comique.

Lussac

A QUI L'ARGENT. — Une certaine somme a été trouvée sur la voie publique par une élève de l'école laïque.

La réclamer à la directrice.

La Réole

SOUS UN TRAIN. — Jeudi soir, vers quatre heures, Mme Pons traversait avec son troupeau de moutons le passage à niveau situé à l'entrée du bourg de Mongauzy, au lieu dit : Aux Cent Jours.

Au même instant arrivait l'express venant de Cette; deux moutons et le chien étant restés derrière, Mme Pons se précipita pour les faire rejoindre le troupeau, mais elle n'eut pas le temps nécessaire, et elle et les trois animaux furent pris en écharpe par le train lancé à toute vitesse. Les moutons et le chien furent tués; quant à Mme Pons, outre de nombreuses contusions par tout le corps, elle a un pied écrasé et une partie du cuir chevelu enlevé.

La victime a été transportée dans la soirée par une ambulance militaire à l'hôpital civil de La Réole. Son état est des plus graves.

Bazas

ETAT CIVIL du 7 juin.

Décès : Arnaud Cazenave, cultivateur, 65 ans.

MARCHE AUX PETITS POIS. — Samedi, les petits pois se sont payés 11 fr. les 50 kilos.

Hostens

PAIEMENT DES ALLOCATIONS. — Les allocations aux familles des mobilisés de la commune seront payées à la mairie aujourd'hui dimanche 13 juin, à deux heures, pour la période du 11 mai au 7 juin.

AVIS AUX CONTRIBUABLES. — La perception des impôts a lieu à la mairie aujourd'hui 13 juin, de sept heures à onze heures du matin, et de deux heures à six heures du soir.

Langon

CINEMA PATHE. — Aujourd'hui dimanche 13 juin, à huit heures trois quarts, grande soirée de gala.

Au programme : Excursion sur les côtes de Norvège, voyage; Bobino rentre tard, comique de fou rire; Vingt Ans de Haine, drame en quatre parties; Actualités de la guerre, etc.

Chronique Régionale

DORDOGNE

Les permissions aux planteurs de tabac

Des instructions ont été envoyées au général commandant la 12e région en vue d'accorder dès maintenant aux territoriaux planteurs de tabac du département de la Dordogne qui en feraient les demandes des permissions de 15 jours.

BERGERAC

AVIS. — A dater du lundi 14 juin, le montant des couvertures réquisitionnées par l'Etat sera payé par M. le receveur municipal de Bergerac.

Les intéressés devront être porteurs du récépissé qui leur a été délivré par la mairie et être pourvus de monnaie divisionnaire.

INSPECTION. — M. le colonel Reuillard, commandant la 12e légion de gendarmerie, a inspecté jeudi les brigades de Bergerac.

AU CHAMP D'HONNEUR. — M. Paul-Louis Le Bœuf, substitut du procureur de la République de Guéret, adjudant de ligne, a été tué dans un glorieux combat.

POUR LES NOTRES. — Vendredi 18 juin, à huit heures et demie, aura lieu dans la confortable salle du Royal-Cinéma, rue Cantelauve, un concert de bienfaisance au bénéfice des blessés prisonniers en Allemagne, avec le concours de : Mme Humber-Saigne, soprano dramatique; Mlle Nathalie Cernay, violoncelliste de talent; M. Maurice Danset, jeune pianiste de dix-sept ans, premier prix du conservatoire de Rouabix; M. Maurice Ladoire, violoniste, bien connu des Bergeracois; M. Dussercle, professeur de piano à Bergerac; M. René Vial, comique troupier, dans ses scènes imitant nos braves poilus.

Le public se rendra en foule à cette soirée, la recette étant destinée à adoucir la captivité de nos pauvres blessés à l'ennemi.

LANDES

MONT-DE-MARSAN

CONCOURS DE DAMES EMPLOYEES DES POSTES. — Voici le nom des candidates de notre département qui ont été reçues au concours de dame employée des postes et télégraphes : Mlles Barrère, de Taller; Ruppé, Bougue, Gamet, de Dax; Puharré, de Hagetmau; Campet, de Léon; Mme Lartigue, de Mont-de-Marsan; Mlles Darrieux, d'Eugénie-les-Bains; Lartiguevielle, de Mimizan.

Vingt-huit aspirantes des Landes avaient pris part au concours; neuf ont été reçues sur huit cents.

POUR NOS SOLDATS. — Tout le monde pense qu'on ne fera jamais assez pour nos soldats qui se conduisent si vaillamment au front. Aussi, à peine une nouvelle œuvre voit-elle le jour qu'elle réunit, tout de suite, d'innombrables adhérents.

La dernière créée, c'est le Convoi automobile au front. Une autre vient d'éclore : c'est la Sandale pour le soldat landais.

Nous en parlerons plus longuement et dirons le but des promoteurs de cette organisation.

DAX

ARRESTATION. — A la suite d'un transport de justice suivi d'un interrogatoire, le facteur receveur d'une commune de l'arrondissement a été mis en état d'arrestation sous l'inculpation de détournement.

MARCHE du 12 juin. — Cours pratiqués : Froment, 28 fr. l'hectolitre; maïs blanc, 17 fr. 50; maïs rouge, 18 fr.

Bœufs, pas de cours; veaux, 1 fr. à 1 fr. 20 le kilo; nourrissons, 24 à 50 fr. par tête; cochons de lait, 9 à 20 fr.; vaches laitières, 200 à 260 fr.

Poulets, 4 à 7 fr. la paire; canards, 4 à 7 fr.; dindes, 12 à 13 fr.; canetons mulets, 1 fr. 60 à 2 fr. 60; canetons communs, 1 fr. 10 à 1 fr. 60; oisons, 3 fr. à 4 fr. 25.

Œufs, 1 fr. 25 à 1 fr. 35 la douzaine; beurre, 1 fr. 50 le demi-kilo.

HAUTES-PYRÉNÉES

TARBES

AVIS AUX AUXILIAIRES. — Les hommes du service auxiliaire appartenant aux classes 1887 à 1899 qui n'auraient pas encore retiré leur nouveau fascicule à la gendarmerie sont prévenus que s'ils n'ont pas exécuté cette prescription dans un délai de huit jours, ils se mettent dans le cas d'être arrêtés par la gendarmerie.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

du 12 juin

Agneaux. — Pays ou Aveyron, 1re qualité, les 100 kilos, 250 à 275 fr.; 2e qualité, 220 à 235 fr.; 3e qualité, 180 à 200 fr. — Périgord ou Basque, 1re qualité, 225 à 240 fr.; 2e qualité, 200 à 210 fr.; 3e qualité, 180 à 190 fr.

Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo, 1 60 à 1 80; la cage, 6 à 10 fr.; le cageot, 4 à 7 fr.

Chevreaux. — Deux-Sèvres, les 100 kilos, 1 60 à 2 fr.; Haute-Vienne, 1 70 à 2 20; Périgord, 1 80 à 2 30.

Coquillages. — Huîtres portugaises, le cent, 1 25 à 2 50; moules, le colis, 7 à 12 fr.; palourdes, 5 à 6 fr.

Fruits. — Abricots d'Espagne, le kilo, 80 c. à 1 fr.; amandes vertes, 70 à 80 c.; cerises qualités diverses, les 100 kilos, 50 à 75 fr.; citrons, le cent, 6 à 9 fr.; fraises, la caisse, 40 à 70 c.; oranges, le cent, 6 à 12 fr.

Lapins. — Lapins morts petits, les 100 kilos, 215 à 225 fr.

Légumes. — Artichauts de Macau, la douzaine, 30 c. à 3 75; asperges, la botte, 40 c. à 1 50; choux pommés, la douzaine, 1 à 2 fr.; céleri, le paquet, 70 c. à 1 20; chicorée, la douzaine, 50 c. à 1 20; cresson, la douzaine, 60 à 90 c.; carottes, le paquet, 35 c. à 2 25; épinards, la douzaine, 1 25 à 1 50; haricots verts, le kilo, 1 fr. à 2 50; laitues, la douzaine, 50 c. à 1 20; navets, 15 à 70 c.; oseille, 25 à 30 c.; petits pois, le kilo, 28 à 50 c.; pommes de terre vieilles, les 100 kilos 10 à 15 fr.; nouvelles, 15 à 20 fr.

Oies. — Oies plumées du Midi, la pièce, 4 fr. à 6 50.

Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, 115 à 117 fr.; Nord, 113 à 115 fr.

Volailles. — Canards, les 100 kilos, 260 à 280 fr.; dindes gras, 220 à 230 fr.; pigeons fuyards, les vingt, 15 à 18 fr.; gras, 28 à 30 fr.; moyens, 24 à 26 fr.; pintades, 60 à 85 fr.; poules et coqs, les 100 kilos, 240 à 270 fr.; poulets, 340 à 375 fr. Le tout poids mort.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 12 juin.

Sucre blanc, de 72 fr. 50 à 73 fr.; sucre raffiné, de 105 fr. à 105 fr. 50.

Huile de lin, 82 fr.

MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 11 juin.

Blés. — Marché cours nominaux. — Ventes du jour, nulles.

Bladettes et blés fins supérieurs, de 26 fr. 50 à 27 fr. 50; bladettes et blés bonne qualité, de 26 fr. à 26 fr. 50.

Seigle, de 20 fr. à 20 fr. 50 les 75 kilos; orge, de 14 fr. 50 à 15 fr. les 60 kilos; avoine, de 14 fr. 50 à 15 fr. les 50 kilos; maïs blanc, de 17 fr. 50 à 18 fr. les 75 kilos; haricots, de 45 à 50 fr. l'hectolitre; fèves, de 20 à 21 fr. les 65 kilos; vesces noires, de 15 à 20 fr. les 80 kilos.

Farines. — Marché calme. — Ventes du jour, 100 balles.

Minot, extra ou premières, 57 fr. les 122 kilos; R. G., 22 fr. les 100 kilos; repasses, de 16 à 17 fr. les 100 kilos; sons, de 13 fr. 50 à 14 fr. les 100 kilos.

Graines fourragères. — Trèfle, de 75 à 80 fr. les 100 kilos.

Fourrages. — Foin, de 4 à 5 fr.; sainfoin, 1re coupe, de 3 fr. 50 à 4 fr.; paille de blé, de 3 fr. 50 à 4 fr. 30; paille d'avoine, de 2 fr. 50 à 3 fr.; trèfle, de 3 fr. à 3 fr. 50. Le tout les 50 kilos.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

(Cote officielle des Métaux)

Paris, 12 juin.

Cuivre. — En lingots et plaques de laminage, livraison Havre ou Rouen, 258 fr.; en lingots propre au laiton, livraison Havre ou Rouen, 258 fr.; en cathodes, livraison Havre ou Rouen, 258 fr.; corocoro, 225 fr.

Etain. — Banka, 470 fr.; détroit, livraison Havre, 472 fr.; anglais de Cornouailles, livraison Paris, 462 fr.

Plomb. — Livraison Havre ou Rouen, 81 fr. 50; livraison Paris, 82 fr.

Zinc. — Bonne marque, livraison Paris, 275 fr.; extra pur, 305 fr.

Londres 11 juin.

Cuivre. — Disponible, 84 liv. 5 sh.; à trois mois, 85 liv. 5 sh.; best selected, 92 liv. 10 sh.

Etain. — Disponible, 168 liv.; à trois mois, 166 liv.

Plomb. — Disponible, 27 liv. 10 sh.; septembre, 28 liv. 5 sh.

Zinc. Disponible, 115 liv.; éloigné, 105 liv.

Antimoine. — Disponible, de 122 à 125 liv.

Fer. — Disponible, 67 liv. 1 sh.; à trois mois, 67 liv. 5 sh.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres 11 juin.

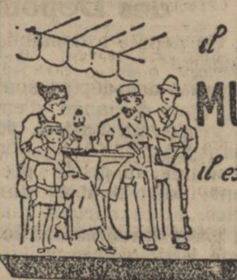
Essence de térébenthine. — Disponible, 34 sh. 1 d 1/2; juin-août, 35 sh.; septembre-décembre, 35 sh. 7 d 1/2.

Résine. — Disponible, 12 sh.

Les Obligations de la Défense nationale

Ces Obligations, qu'un projet de loi récemment déposé assimile complètement à la rente pour les placements et remplois, sont exemptes de tout impôt présent et futur. Elles sont émises jusqu'au 15 juin à 95 fr. 67, et du 16 juin au 1er juillet, à 95 fr. 88. Elles seront remboursées à 100 fr. en 1925 au plus tard. Compte tenu du paiement des intérêts par anticipation et de la prime, le placement ressort à 5 fr. 60 %.

Le taux élevé de l'intérêt, la certitude d'une augmentation de capital, l'exemption de toute taxe, même future, d'autres avantages encore, font de l'Obligation de la Défense nationale la première des valeurs. Y souscrire est le premier des devoirs.


TENANT À LA SANTÉ DE SA FAMILLE
il demande au café le dimanche du
MUSCAT DE FRONTIGNAN
comme il le veut authentique
il exige la bouteille de
LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DES
MUSCATS NATURELS DE FRONTIGNAN (HÉRAULT)

Pur Vin BLAYAC Pur Marc
EAU-DE-VIE VIEILLE DE BÉZIERS

M. DECHAMP, Spécialiste breveté
Garantit la guérison en quelques semaines des
HERNIES
Descentes de Matrices, Varices, Varicocèles, Hydrocèles, Obésité, etc.
DEMANDER à M. DECHAMP son intéressante brochure : La Vérité sur la Hernie, elle vous évitera des déboires et dépenses, elle est envoyée discrètement gratis.
M. DECHAMP reçoit de 9 à 5 heures, à :
Cahors, dimanche 13 juin, hôt. de l'Europe.
Toulouse, lundi 14, hôt. des Arcades, pl. Cap.
Auch, mardi 15 juin, Central-Hôtel.
Pau, mercredi 16, hôtel de la Poste.
Tarbes, jeudi 17, hôtel Terminus.
Oloron, vendredi 18, hôtel de la Poste.
Dax, samedi 19, hôtel de l'Europe.
Orthez, dimanche 20, au Grand-Hôtel.

HERNIES
MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS
Personne n'ignore plus que les appareils du spécialiste M. GLASER, de Paris, 63, boulevard Sébastopol, sont les seuls qui procurent un bien-être absolu et immédiat, qu'ils peuvent se porter jour et nuit sans gêne et qu'ils font disparaître les hernies.
Nous engageons vivement les personnes atteintes de hernies à venir essayer l'appareil de M. GLASER, à :
Barbezieux, le 13 juin, hôtel de la Boule-d'Or.
Saintes, le 14 juin, hôtel du Commerce.
Angoulême, le 15, Grand-Hôtel des Postes.
Bergerac, le 16, hôt. de Londres et Voyageurs.
Périgueux, le 17 juin, hôtel des Messageries.
Ribérac, le 18 juin, hôtel de France.
Ruffec, le 19 juin, hôtel des Ambassadeurs.
Niort, le 20 juin, hôtel des Etrangers.
La Rochelle, le 21 juin, hôtel de France.
Rochefort, le 22 juin, hôtel du Grand-Bacha.
Parthenay, le 23 juin, hôtel Tranchant.
Bressuire, le 24 juin, hôtel de France.
BORDEAUX, les 25, 26 et 27 juin, hôtel de Nice, 4, place du Chapelet.
Brochure franco sur demande

PLUS DE CHEVAUX POUSSIFS
Et guérison certaine de la TOUX (40 ans de succès)
Poudre DELARBRE
La Boîte, Trois fr. dans toutes Pharmacies
E. VENDEL, 10, Rue du Regard, PARIS

CADEAU A TOUT ACHETEUR
Envoi franco de l'Album illustré N° 38
COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE
19, Rue de Belfort, BESANÇON (Doubs).
Montres, Chronomètres, Bijoux, Pendules, Orfèvrerie
MÉD. D'OR. Concours officiel de l'Observ. de Besançon.

BEATRIX-VALS
Eau minérale naturelle
ESTOMAC — FOIE — INTESTIN

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.
FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE
Bordeaux
Imprimerie G. GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Machines rotatives Marinoni.

PETIT-PARIS
BORDEAUX
Occasions du Lundi 14 Juin
Coupons de Flanelle
Les derniers COUPONS DE FLANELLE provenant de fabriques incendiées à Reims seront vendus Lundi, toutes dimensions et tous prix, depuis, le coupon........ 0f 25
BLOUSE blanche, linon, apprêt fil, garnie de jours, boutons Irlande, joli col mode en broderie, toutes tailles........ Occasion réelle, la blouse 3f 65
PEIGNOIR batiste fantaisie couleur, garni d'une ravissante bande à pastilles, forme nouvelle. Toutes teintes et toutes tailles. Au Petit Paris, Lundi, le peignoir 4f 90
Au Rayon de Bonneterie
Très grand choix de VÊTEMENTS DE TRAVAIL pour Cuisiniers, Bouchers, Charcutiers, Pâtissiers et Mécaniciens.

AUX DAMES DE FRANCE
BORDEAUX Lundi 14 Juin 1915 BORDEAUX
RABAIS D'INVENTAIRE
Toute la Semaine — Dans tous les Rayons
MISE en VENTE
A leurs Comptoirs et sous la Véranda
des ARTICLES DÉPRÉCIÉS pour FIN DE SAISON
Sans Précédent — Plus de 50 0/0 de RABAIS

LOUVRE DE BORDEAUX
Lundi 14 Juin 1915
GRAND choix de CHAPEAUX de soleil, ou CANOTIERS damier noir et blanc, bleu et blanc........ 4f45 et 2f95
BLOUSES voile coton pékin, col et gilet organdi, jolie façon........ 8f75
PETITES CULOTTES jersey pour dames, toutes teintes, jarretières ruban assorti........ 3f45 et 2f95
CORSETS forme droite, en très beau broché, garnis dentelle et ruban, 4 jarretelles........ 9f90 et 6f90
SERGE pure laine, en marine, grande largeur........ Le mètre 2f45
COUPES et COUPONS toile pour costumes, crépons et organdis. Soldés, le mètre. 0f75 et 0f45
COSTUMES garçonnets coutil fantaisie, tissus gd teint, de 3 à 13 ans 4f75
COTON à bâtir noir ou blanc, nos 2 et 3. La bobine de 100 grammes 0f75
EVENTAILS japonais dessins variés. La pièce, 0f30 et 0f15

DOCKS D'ALIMENTATION DU SUD-OUEST
Produits FÉLIX POTIN
6, Rue Michel-Montaigne, 6
LUNDI 14 JUIN 1915
Il sera offert à tout Acheteur de 5 francs (Sucre excepté) « un Sac Bonbons Chocolats pralinés ».
CAFÉ bon ordinaire. Le 1/2 kilo 2f »
CAFÉ extra supérieur. Le 1/2 kilo 2f40
CHICORÉE « La Royale ». Le paquet de 100 gr. 0f25
CHICORÉE « La Royale ». Le paquet de 250 gr. 0f60
CHOCOLAT « St-Bernard » fin........ Le 1/2 kilo 1f50
CHOCOLAT « St-Bernard » surfin..... Le 1/2 kilo 1f60
SUCRE « SAY » ou « LEBAUDY ». Le kilo poids net 1f25
Grand Assortiment d'Articles Spéciaux pour Envois aux Militaires.
Préparat en de Postaux. Emballages gratis.
NOTA — Notre service de livraison est réorganisé. — Livraison tous les jours dans tous les quartiers de Bordeaux. — Expédition franco de port et d'emballage dans tout le département à partir de 25 francs (sucre excepté).

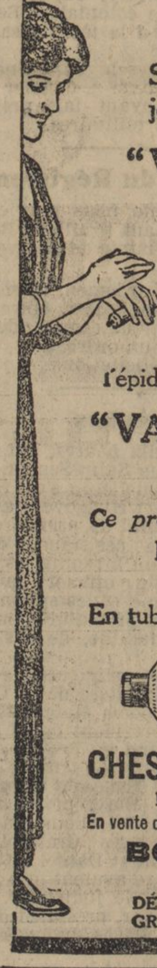
Je ne fume que le NIL

BELLE JARDINIÈRE
2, Rue du Pont-Neuf, PARIS
Succursale de BORDEAUX
4, Cours de l'Intendance. — Téléphone 22-00.
Vêtements
pour HOMMES, DAMES
GARÇONS, FILLETTES
BONNETERIE, CHAUSSURES, etc.
Seules Succursales : PARIS, 1, Place de Clichy; LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS, SAINTES.

LA
CHATELINE
« Source des Roches Bleues »
EAU de TABLE et de RÉGIME
(Approuvée par l'État sur avis de l'Académie de Médecine)
LA PLUS LÉGÈRE
LA MOINS MINÉRALISÉE
Son usage habituel :
"Fait vivre mieux,
Vieillir moins vite"
Combat l'Artério-Sclérose et les Affections chroniques précoces.
En SIPHONS-BONBONNES :
de 30 litres : 0f20 le Litre
Sur rails en gare de la Source à BUSSIÈRES-GALANT (Hte-Vienne)
0f25 le LITRE, Franco Bordeaux
Mme Vve HAURE
38, Allées de Tourny. Tél. 15.90
0f30 le LITRE, Franco Paris
18, Rue Favart, Tél. 271.84
de 10 litres : 0f05 DE PLUS PAR LITRE.

En BOUTEILLES :
Prix suivant quantité.

Pour nos SOLDATS
Contre les CHALEURS
Pour la SOIF
ACTION MERVEILLEUSE
Pastilles du Docteur GEHO
Elles calment et suppriment la SOIF
Six Pastilles suffisent pour rester un jour sans boire
Composées d'Extraits de Plantes d'une activité, d'un pouvoir merveilleux, elles constituent l'élément idéal qui prévient les souffrances intolérables de la soif, et la calme.
Une Pastille du Docteur GEHO se dissolvant dans la bouche baigne tous les tissus de ses essences et imprègne toutes les muqueuses de ses baumes rafraîchissants.
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES
Dépôt général :
Docteur GEHO, 29, rue Porte-Dijeaux, Bordeaux
La boîte de Pastilles, 1f50; franco, 1f80; les 3 boîtes franco, 4f50


"VASELINE"
CHESEBROUGH
Mesdames,
Si vous voulez toujours avoir de jolies mains n'employez que la
"VASELINE"
CHESEBROUGH
meilleure pour la peau que beaucoup de préparations qui sont plus ou moins des composés pouvant abîmer l'épiderme. Ce qui n'arrive jamais avec la
"VASELINE"
CHESEBROUGH.
Ce produit, découvert par
Robert A. CHESEBROUGH
ne contient aucun corps étranger.
En tubes : pure 0 fr. 50; parfumée 0 fr. 60
"VASELINE" CHESEBROUGH STÉRILISÉE
CHESEBROUGH Mfg. Co Consolidated
New-York - Londres - Montréal - Moscou
En vente dans toutes les Pharmacies, Parfumeries et à la Maison
BOURDOIS & WEBER
Concessionnaire pour la France
DÉTAIL : 27, Rue des Pyramides. } PARIS
GROS : 172, Quai de Jemmapes.

ETABLISSEMENTS ALLEZ FRÈRES
De PARIS (Maison fondée en 1815)
14, Allées de Tourny, BORDEAUX — Tél. 21-23
Importants Ateliers de Fourneaux de Cuisine et de Chauffage à YVRY-SUR-SEINE
TOUS LES ARTICLES DE MÉNAGE
Occasions exceptionnelles
En ce moment, Articles de Saison :
Hydrothérapie
Outillage horticole
Outillage de Jardin
Meubles de Jardin
Bancs en tous genres
Chaises fer pliantes
Hamacs divers
(Hamac-Couchette militaire)
TOUS LES ARTICLES MILITAIRES
A tout Achat d'Equipement militaire, il est fait une remise de 10 %.
TOUS LES ARTICLES POUR HOPITAUX
Prix spéciaux
TOUS LES ARTICLES De CAMPEMENT MILITAIRE
Marmite de Guerre (Modèle breveté)
Notice explicative
Les événements actuels ne permettant pas la publication d'un Catalogue, la Maison envoie par correspondance tous les renseignements désirables.

AU MAGASIN VERT
Place Gambetta Lundi 14 Juin 1915 Bordeaux
Gants pour toilette et frictions, en tissu éponge très belle qualité : La 1/2 douzaine : en couleur, 1f35 — En blanc, 1f10
Eau de Cologne extra-supérieure, marque Giraud, 70 degrés garantis :
Le litre 4f90 — Le 1/2 litre 2f95 — Le 1/4 de litre environ 1f75
Savons fins pour la toilette, parfums violette et eau de Cologne : La boîte de 12 savons, 2f75 — Le savon, 0f25
Toile pr costumes, gd choix de rayures sur fond blanc, fond marine et fond noir, largeur 70 c/m. Le mètre 1f30

22, 24, INTENDANCE
RAIMON LOUYS
CHAPEAUX garnis chapelier, grandes formes nouvelles, en piqué blanc ou tissu damier noir et blanc. Au choix 4f90
BLOUSES mignonne série percale, rayure pékin, toutes nuances, forme raglan........ 3f75
CACHE-CORSETS dessous de blouses lingerie garnies dentelle et broderie........ 3f45 et 2f95
COLIFICHETS cols nouveauté en mousseline organdie, piqué blanc, bengaline. 1f90, 1f45 et 0f95
GUIMPES Notre série recommandée en joli tulle uni ou point d'esprit, col baleiné, en blanc, écru et noir 1f35
LUNDI 14 JUIN

CAFÉS Prima
SÉLECTION des MEILLEURS CAFÉS
Importation Coloniale française
Grande Brûlerie Bordelaise de Cafés
152-154 Cours Victor-Hugo, BORDEAUX. Tél. 41-54

606 VOIES URINAIRES — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. SÉRO-CLINIQUE, rue Vital-Carles, 28, Bordeaux. Guérison en une séance des Ecoulements et des Rétrécissements.
A Rochefort, dimanches 13 et 27 juin, à 11 heures, Hôtel Lafayette.

LOTERIE
ORGANISÉE PAR LA
Société belge de Bienfaisance du Sud-Ouest
AU PROFIT DES
RÉFUGIÉS BELGES
Premier lot : Valeur Mille francs, au choix du gagnant.
Nombreux lots, tels que : Objets d'art, Tableaux de Maîtres, Meubles, Caisses de Vins, Denrées coloniales, Vêtements, etc., etc.
Prix du Billet : 50 centimes
Dans les magasins de la Petite Gironde et les bureaux de tabac.
Envois franco : 1 billet, 0f60; 2 billets, 1f10; 3 billets, 1f60; et ainsi de suite, en ajoutant à la valeur des billets commandés (quel qu'en soit le nombre), 10 centimes pour l'expédition par poste. — Adresser les demandes, avec le montant en mandat-poste, au Directeur de la Petite Gironde, 8, rue de Cheverus, à Bordeaux.
Tirage de la Loterie : le 15 Juin 1915, irrévocablement

Dans le Colis de Vos chers Soldats
N'oubliez pas de mettre un Flacon
D'EAU véritable des CARMES "SERVANTIE"
— Plusieurs siècles de renommée prouvent SA SUPÉRIORITÉ — INDISPENSABLE comme CORDIAL. Quelques gouttes dans l'eau procurent une BOISSON Rafraîchissante et PURE. Flacons à 2 fr. et 5 fr. Envoi franco par poste, 0 fr. 80 en plus. Pharmacie DES CARMES (SERVANTIE-GUYOT, Pharmaciens), 31, rue Margaux, à BORDEAUX, et toutes Pharmacies.

UN PRÊTRE L'Abbé HAMON, Curé de Vaumoise (Oise), possède les recettes infaillibles pour guérir DIABÈTE, ALBUMINE, Cœur, Reins, Foie, etc. et toutes Maladies chroniques, réputées incurables. Aucun Régime, rien que des Plantes. GRATIS ET FRANCO. Notice convaincante. — Laboratoire Botanique de l'Abbé HAMON, St-OMER (Pas-de-Calais), France.

Baume Tue-Nerf-Miriga
Guérison infaillible, instantanée, radicale et sans retour des
MAUX DE DENTS
Une seule application détruit sans douleur le nerf dentaire. C'est la seule et unique préparation guérissant les Maux de dents d'une façon définitive.
Attention ! — Exigez le BAUME TUE-NERF MIRIGA ! Refusez tous les produits sans valeur que l'on vous offre en remplacement. — PRIX : 2 fr. la boîte, toutes pharmacies. Envoi fco contre 2 fr. adressés à : P. GIRAUD, Phien-Spécialiste, Lyon-Oullins.
Dépôts à Bordeaux : Phies Arbez, Bousquet, Fosse et Cie, St-Projet et dans toutes les Pharmacies.

RÉPARATIONS DE PNEUS D'AUTOS
"VULCACHO" DOMY, 37, allées Damour, Bordeaux.
La plus ancienne Maison de la Région. — Pneus neufs et Occasions.

CLINIQUES DE BORDEAUX, 10 rue Margaux
Tous les matins : soins, opérations dentaires sans douleur. Dentiers. Réparations. Nez, larynx, oreilles. Traitement des maladies chroniques : syphilis et blennorragie par le 606 et les sérums.

HERNIE NOUVEAUTÉ INFAILLIBLE SUPPRIMANT le BANDAGE. Envoi à l'essai. Méthode gratis. INSTITUT, 7 bis, r. Eugène-Carrière, Paris.

TUBERCULEUX ANÉMIQUES — CONVALESCENTS
Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois et GUÉRIR radicalement ? Ecr. : Abbé SEBIRE, Enghien (S.-O.).
Méthode gratis. Phie Bousquet, 8, rue Sainte-Catherine, 8, Bordeaux.

AUTOMOBILISTES roulez écon. en faisant rem. à neuf vos pneus ou en achetant des pneus d'occas. Usines Baudou, Les Eglisottes (Gironde). Pour Bx, Faret, 69, c. Pasteur

PROGRÈS DENTAIRE 38, Allées de Tourny, 38
DENTIER perfectionné, garanti...... 50f

BILL'S PHOTO Co
LA 1/2 DOUZAINE 12, rue Ste-Catherine, BORDEAUX LA DOUZAINE
8f PORTRAITS ALBUM PLATINO 12f
CARTES POSTALES SOIGNÉES
SPÉCIALITÉ DE GRANDS PORTRAITS reproductions et directs

Mesdames,
Avant d'acheter vos DENTELLES et vos BRODERIES pour Lingerie, voyez le grand assortiment et les prix à la MERCERIE MODÈLE, Cours d'Alsace-Lorraine, 121. Vous y trouverez aussi un très joli choix de CARRÉS et de MOTIFS en vrai filet et en Venise véritable.

HOTEL DES VENTES
7, rue Voltaire, 7.

VENTE AUX ENCHÈRES

PAR SUITE DE DÉCÈS

(Succession Manneville)

Le mardi 15 juin et jours suivants, il sera vendu aux enchères publiques, par le ministère de

Me MAXILIEN

Commissaire-Priseur

Substitué par

Me FOURETIER

Chambres diverses, salle à manger, salon bois doré style Louis XV, garni en tapisserie; joli piano, tables et bahuts marquetés avec garnitures en bronze doré, tables à jeux, meubles de fantaisie, lustres, glaces, bronzes, biscuits; terres-cuites et marbres, potiches en bronze cloisonné, garnitures de cheminée et foyer, tentures, sièges, livres, phonographe avec cylindres, nombreux et bons bibelots, argenterie, vaisselle, verrerie, vins en bouteilles, casiers, etc.

Au comptant, 5 % en sus.

EXPOSITION LUNDI

EXTRAIT DE JUGEMENT

du Tribunal correctionnel de Bordeaux

D'un jugement contradictoire et en dernier ressort, rendu sur la poursuite du ministère public, à la date du 28 mai 1915, définitif,

Il appert que Anne ARDURATS, femme DUPUY, 49 ans, propriétaire, demeurant à La Brède, lieu de Bergey, née à La Brède, arrondissement de Bordeaux, fille de Pierre et Catherine GALLES,

convaincue de mise en vente de lait mouillé et écrémé, a été condamnée en vertu des articles 1er (3e §), 2 et 7, loi du 1er août 1905, à un mois d'emprisonnement avec sursis, à cent francs d'amende, à l'affichage du jugement pendant sept jours à la porte de la mairie de La Brède et à celle de son domicile, à l'insertion d'un extrait du dit dans la « Petite Gironde », et aux dépens.

La durée de la contrainte par corps est fixée au minimum.

Vu au parquet.

Le procureur de la République,
RONTEIN.

Pour extrait conforme :
Le greffier,
PUYO.

SAINT-JEAN-D'ANGELY

Vente de 50 Juments réformées

Le jeudi 17 juin 1915, à 8 heures, sur les allées d'Aussy, à Saint-Jean-d'Angély, il sera procédé par le Receveur des Domaines à la vente aux enchères et au comptant de 50 juments réformées provenant de la zone des armées.

Tout acheteur devra être porteur d'une attestation du maire de sa commune certifiant qu'il ne fait pas le commerce de chevaux et qu'il a réellement besoin de chevaux pour la culture ou l'élevage. Seuls, les animaux non réclamés par les agriculteurs ou éleveurs pourront être vendus aux marchands.

5 % en sus du prix.

Le receveur, GAVARRET.

Compagnie d'Electricité

DU SÉNÉGAL

Siège social
19, rue Cambacérès, Paris.

MM. les Actionnaires sont informés que le coupon no 5 des actions sera mis en paiement à partir du 15 courant aux caisses de la Banque de Bordeaux, à Bordeaux et à Paris.

Le montant de ce coupon est de :

Actions anciennes, nos 1 à 4,000.
Brut : 12 fr. 50.
Nominatif : 12 fr.
Porteur : 11 fr. 278.

Actions nouvelles, nos 4,001 à 5,000.
Brut : 5 fr. 30.
Nominatif et porteur : 5 fr. 088.

En raison de l'augmentation du capital de la Société, les titres anciens (nos 1 à 4,000) devront être présentés en même temps que le coupon pour y recevoir l'estampille constatant cette augmentation de capital.

Le Conseil d'administration.

VENTE PUBLIQUE de Vins

Le lundi 5 juillet et jours suivants, il sera vendu à quatorze heures précises, dans la salle des ventes de M. A. VIGOUROUS, 87, quai des Chartrons, Bordeaux, pour cause de réalisation de stocks, nantissements, fonds de commerce et caveau particulier :

1,068 barriques, 283,596 bouteilles, 23,829 1/2 bouteilles et 42 hectolitres bitter.

Ministère : Pierre MOREAU et L. TERMES DUBROCA, courtiers assermentés.

LA "BRODERIE PRATIQUE"

qui, de tous les journaux modernes, contient le plus grand nombre de superbes dessins à la grandeur d'exécution, est en vente dans les Magasins et Dépôts de la « Petite Gironde ». — Le numéro : 30 centimes.

HERNIE

La Maison BARRÈRE de Paris informe ses clients qu'ils trouveront ses appareils à sa succursale de Bordeaux :
8, rue Voltaire, Bordeaux (Intendance).

BOIS DE CHAUFFAGE pour BOULANGERS, CHARCUTIERS, etc., bûches de pin, bois de chêne. CARRAIRE, Grand-Louis, Eysines. Téléphone 11.

Replongeage tous tissus en pièces. Apprêt neuf, décati. Usine LATASTE. Teinturerie, 3, rue Lescure, Bx

AVIS

BONS TERRASSIERS sont demandés pour travaux de terrassements et de pose de voie. S'adr. à l'entrep. Jolly, Bassens.

ON demande pour courses garçons 15 ans, 16, r. St-James.

CAMIONNEUR demandé 68, rue d'Armagnac.

Glacière d'occasion ou neuve à vendre, 1, rue de Nérac, Bdx.

FAUCHEUSE 1 cheval demandée. On échangerait contre faucheuse 2 chevaux. Ec. A.P.C.93, jl

DAME TÉLÉPHONISTE trouverait emploi imméd' à la Soc. Energie électriq. du Sud-Ouest, 185, bd Antoine-Gautier, Bx

ASSOCIATION DES PROPRIÉTAIRES 19, rue 3-Conils, indique gratuitement appartements et maisons à louer ou à vendre. Consulter son tableau. Lists & renseignts gratuits. Ppres, adhérez tous à l'A. C'est votre intérêt.

Chicorées en paquets et vrac, gros et détail. — S'adresser WARTH, 5, rue du Mirail, Bordeaux.

HUILES DE GRAISSAGE pr tous mécanismes, prix défiant concurrence. Passerelle oil, ch. de La Sauve, Bdx.

POUR VENDRE ou acheter COMMERCE S'adresser Bureau AKA, 12, Galerie-Bordelaise, en face des Dames de France.

"PARA-SOL", La meilleure peinture contre la CHALEUR. Dépôt : AU SPECTRE SOLAIRE, rue Dauphine, Bordeaux.

PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES ANDRÉ, 10, place Puy-Paulin.

CAMIONS ET TRACTEURS AUTOMOBILES. On demande à louer des camions ou tracteurs automobiles. — Adresser offres à MM. Dubosq frères, 1, rue de Grassi, Bordeaux.

PRETS s. titres franç. étrangers non cotés inalién. Mathieu, 6, rue Margaux, Bordx.

Automobiles et Chars Huiles et Graisses pr graissage. Padiras, 9, place Bourgogne, Bx.

CYCLES FARET
FABRICATION FRANÇAISE
Catalogues franco
Cours Pasteur, 69, Bordeaux

Je paie tous Coupons à échoir même moratoriés. ANDRÉ, 10, place Puy-Paulin

PELADE
CHUTE des CHEVEUX et BARBE par plaques. Notice gratis. BENIT, phien, 39, r. Matabiau, Toulouse.

CHICORÉE
Extra, par 10 kilos, 17 fr. 50. Entrepôt 12, cité Falgérat, Bdx.

ON dem. louer p. l'été pet. villa, beau jardin et ombrage, banlieue Bordeaux. Ecr. conditions Z. 45, Agence Havas, Bdx.

A vendre ou louer usine hydraulique, turbine, éclairage électrique, 120 mètres bâtiments, chef-lieu départem., 1,500 mètres gare. Ecrire U. H. C., journal.

A louer usine à champignons ou à salaisons pourvue de tout matériel, située centre d'achats faciles. — S'adresser à M. Adolphe Maisondieu, à Lécourchaud, par Chabanais (Charente).

ON désire savoir l'adresse de M. Estrade, négoc. de sangsues à Bordx, p. affaire l'intéressant. S'adr. à M Bassus, hôtel Amerika, c Saint-Jean, 217. (Urgent.)

PRETS SUR TOUTES GARANTIES, Office Mobilier, 96, rue Sainte-Catherine, à Bordeaux.

MARIAGE. Veuf, 48 ans, 3 enf., retraite 2,000 fr., emp. 2,400 fr., épouser. civil. dame ayant situation ou commerce. P. 73, journal.

OCCASION Pour cause départ, deux attelages, mobilier, garnitures et divers objets à vendre. S'ad. 16, rue de Marmande, Bdx, de 10 à 5 h.

Achèterait échoppe avec jardin, bon état, quartier Sacré-Cœur. S'adresser 68, cours Balguerie.

A VENDRE dog-cart, état neuf. S'adr. 27, rue Leupold, Bordx.

Rente viag. à v., maison pr. Intend.; entrée, 4,000 fr.; rente, 3,000 f.; loc., 3,300 f. 1 tête. L.R., jl.

A VENDRE ou **LOUER** très jolie maison état neuf, jardin. Rue Com'-Arnoult, 62. Visiter lundi et mercredi, de 1 à 4 h.

HUILES D'OLIVES VIERGE 10 litres, 18 fr. De table, 1er choix : 10 litres, 14 fr. Fco domicile c. remboursemt. Agents demandés partout. ARTAUD, 89, rue Thomas, MARSEILLE

BANDAGES à ressort, 5f; sans ressort, 8 à 10f
BAS à VARICES belle qualité, depuis 5f.
CEINTURES, depuis 5f.
BARTHE, c. d'Alsace, 87, Bordx

PAPIERS PEINTS. Album fco. Peacock Co, 6, r. Rolland, Bdx.

Mariage. Dlle, 49 a., 150,000 f., ép. Mr fortuné même âge. Ec. C.X., jl

Laines à tricoter main, machine, 31, r. Chanzy, Oloron (B.-P.)

A 800 fr. épicerie tenue 11 ans p. le même. Loyer 600 fr. Joli logt, jard. Rec. 40 f. p. j. Bén. assuré7f. S'er Bur. Aka, 12, Gal.-Bord

Mme TÉNOSKA du Théâtre Bénévol, reçoit t. l. jrs, 5, RUE JUDAIQUE.

Mlle SIMONE reçoit t. les jours, 46, rue Porte-Dijeaux, Bordx.

MASSAGES, 46, r. Porte-Dijeaux.

M. LÉON reçoit tous les jours 22, r. Séraphin, Bx.

SAGE-FEMME 1re cl. reçoit pensionn. Cons., px mod. Mme Parlant, 95, r. Porte-Dijeaux, Bx.

LE POINCARÉ
Le Triomphe de la Pâtisserie
Pour nos Soldats
Ce gâteau ne s'altérant pas peut se conserver des mois sans perdre de ses qualités. Plus de 200,000 douzaines ont été expédiées sur le front.
0f50 la douzaine. Poids : 250 gr.
Seul fabricant, GAUTHIER
230, rue Ste-Catherine, Bordeaux

A vendre coupé, victoria, break très bon état, selles, harnais. Foin 1914 et 1915. Chât. de Gourgues, St-Caprais de Bordeaux.

APRÈS DÉCÈS mobilier à v. Ad. jnal.

ON achèt. charrette anglaise p. poney 1m20. Adr. bur. jnal.

AUTO Lion-Peugeot, 2 c., 4 p., modèle 1912, 2,200 francs. Labor, torpédo, 2 p., spider, 4 c., 10 HP, 2,500 f. Chås. Brasier, 24 HP p.cam., 2,200 f. S'er 11, Imp. St-Ursule

PHOTOGRAVEUR au courant tous travaux pour journaux quotidiens est demandé. Connaissances et références sérieuses exigées. S'adresser bureau annonces du journal.

Bonne à tout faire sérieuse est demandée c. d'Albret, 39, Bdx.

A LOUER OU A VENDRE **PROPRIÉTÉ** 10 kilom. Bordx, 30 hares, peu vignes, magnifique situation p. élevage. Location 2,500. Vente à débattre. Le Négociateur, 66, r. la Devise.

A 8.000 fr., maison tte neuve, sur Talence, pr. bould disposée p. commerce quelconq. Le Négociateur, 66, r. la Devise.

ÉPICERIE-BAR, 50 fr. p. jour, tr. b. quart. Px 1,000 fr. Le Négociateur, 66, r. la Devise.

FIL Stock de 50,000 douzaines du meilleur câblé italien "Gazella"; 500,000 pelotes de fil genre lin "Pavone". Vente en gros seulement. T. CAIN, 7, rue Scribe, PARIS

275,000 fr. à prêter s. hyp., titres. Cazajous, r. Ste-Catherine, 49.

Plus d'ENFANTS CHÉTIFS. Notice gratis. Verdier, pharmacien, 25, rue Léon-Say, Talence (Gironde).

A. LACAPE
PIANOS
170, rue Sainte-Catherine, 170.
Erard, Pleyel, Gaveau, Focké, etc. Occ. exception. dep. 270 fr. Locations depuis 8 fr. par mois.

SOUFRES GRÉ
Les meilleurs, les plus économiques
Cuprique, 25f; Ordinaire, 18f.
Usines Gré, à Bègles, fondées en 1893
Commandes : 17, rue du Champ-de-Mars, Bx.
Bouillie Bordelaise instantanée, 65 fr.

SAGE-FEMME 1re cl. reçoit des pens., se charge enfants, mais. seule, jardin. Mme Claverie, **ALLÉES DAMOUR, 39 bis**

SAGE-FEMME diplômée prend pension tte époq. gros., prix modéré. Discrét. Mme Bouterne, 192, c. St-Jean, pr. gare Midi.

Demandé petit pied-à-terre avec jardin pour officier, près bould Talence. Ecr. V. 41, Ag. Havas.

PHOTOGRAPHIE E. DENIS, 103, rue Sainte-Catherine, 103 demande bon employé connaissant toutes les manipulations photographiques. Bons appointts

ON demande garçon charretier, de préférence marié, non mobilisable, 18, rue de Béziers.

PHARMACIE homéopathique 34, c. Tourny, dem. élève av. ou sans diplôme. Se prés. dimanche, de 9 à 12 h. Urgt.

Etudiant médecine 16 inscript. ferait remplacements. Ecrire B. B. 15, bureau du journal.

Ménage jardinier fleuriste demandé pour propriété envir. Bordeaux. Ecr. A. P. C. 93, jnal.

ON demande employé non mobilisable au courant travail bureau. Donner références, âge et prétentions. Ecr. A. D. R., jl.

MONSIEUR 40 ans, dégagé de toutes obligations militaires, prendrait comptabilité ou correspondance pour fin après-midi ou soirées. Expert comptable, ancien négociant. Ec. W. 42, Agence Havas, Bordeaux.

CONTREMAITRES demandés, même mobilisés, p. usine fabriquant des munitions, connaissant très bien décolletage et tournage. Urgent. Ecrire X. 43, Agence Havas, Bordeaux.

ON demande ménage connaissant la culture, sachant soigner bétail, et un homme robuste connaiss. un peu la tonnellerie comme emballeur. Ecr. I. Prat, 51, rue des Menuts, Bdx.

ON demande un conducteur-reporteur lithographe, 5, rue Lagrange, Bordeaux.

ON demande associé de 30 à 35 ans, exonéré de tout service militaire, ayant bonne éducation et pouvant faire voyages, tenir au besoin comptabilité, avec apport de 30 à 80,000 fr., pour maison de vins très honorablement connue, ayant belle clientèle bourgeoise, faisant 100,000 fr. d'affaires. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

Etablissements Allez
BORDEAUX

demandent caissier-comptable absolument professionnel. Inutile se présenter sans cette condition et références de 1er ordre.

ON dem. un ménage vigneron laboureur, dom. Barreyre, chez M. Meynard, Cénac (Gironde).

Ouvrières, ouvriers cloueurs demandés. Rey, 89, r. Dubourdieu

ON dem. manœuvre pour trav. chai, 15, c. Victor-Hugo, Bx.

ON demande 43 bis, rue d'Alzon, ouvrières d'atelier pr machines marchant au moteur.

ON demande un conducteur lithographe, des margeuses et des apprentis, 44, r. des Menuts.

Broderies
EN TOUS GENRES
DESSINS — LEÇONS
PRIX MODÉRÉS
Mlle MEYRE
82 — Rue Judaïque — 82
BORDEAUX

Avis aux Propriétaires

M. Combes, ouvrier peintre, rue Mondenard, 47, prévient les propriétaires qu'il se met à leur disposition pour tous travaux de peinture à la journée ou à l'entreprise à des prix très modérés.

Non mobilisable, 40 ans, tous travaux bureau, désire emploi. Référ. Charrade, p. rest. Bourse.

Perdu portefeuille contenant 71 fr. et divers papiers de famille. Prière de le rapporter Cazalis, rue Chauffour, 1. Récompense.

Perdu par ouvrier 500 fr. en billets de banque. Rapporter 55, rue de Marseille, Bordeaux. Bonne récompense.